

# REIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

18<sup>e</sup> année, N° 9 Septembre 1968 Fr. s. 1.60





MAISON BIOLLAZ

*Vins fins du Valais*

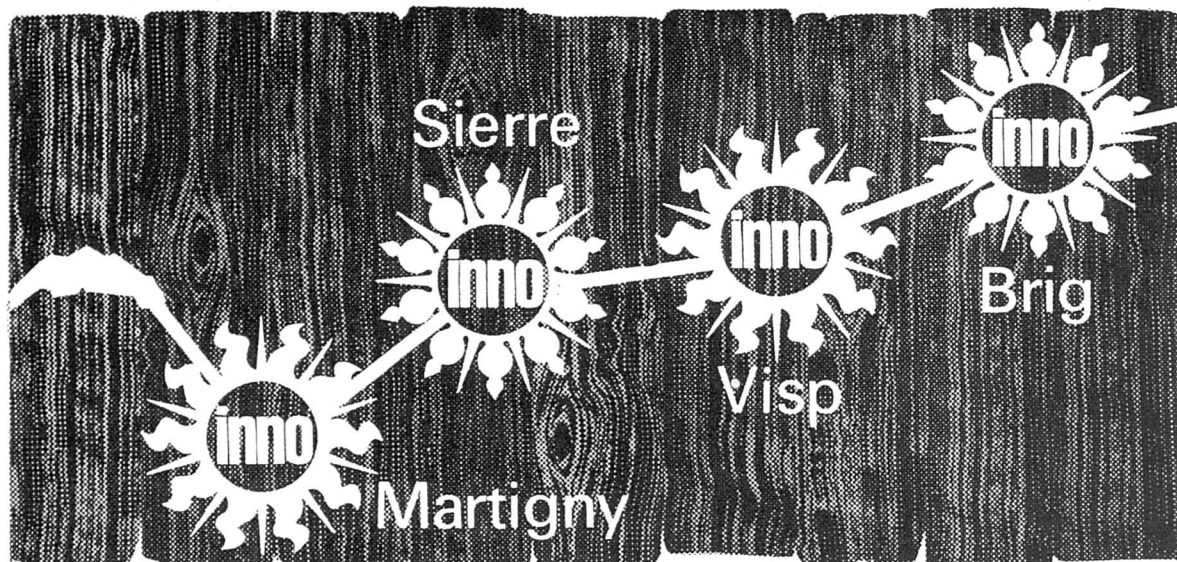
SAINT-PIERRE-DE-CLAGES





# ZERMAT

*September — der Schönwettermonat*

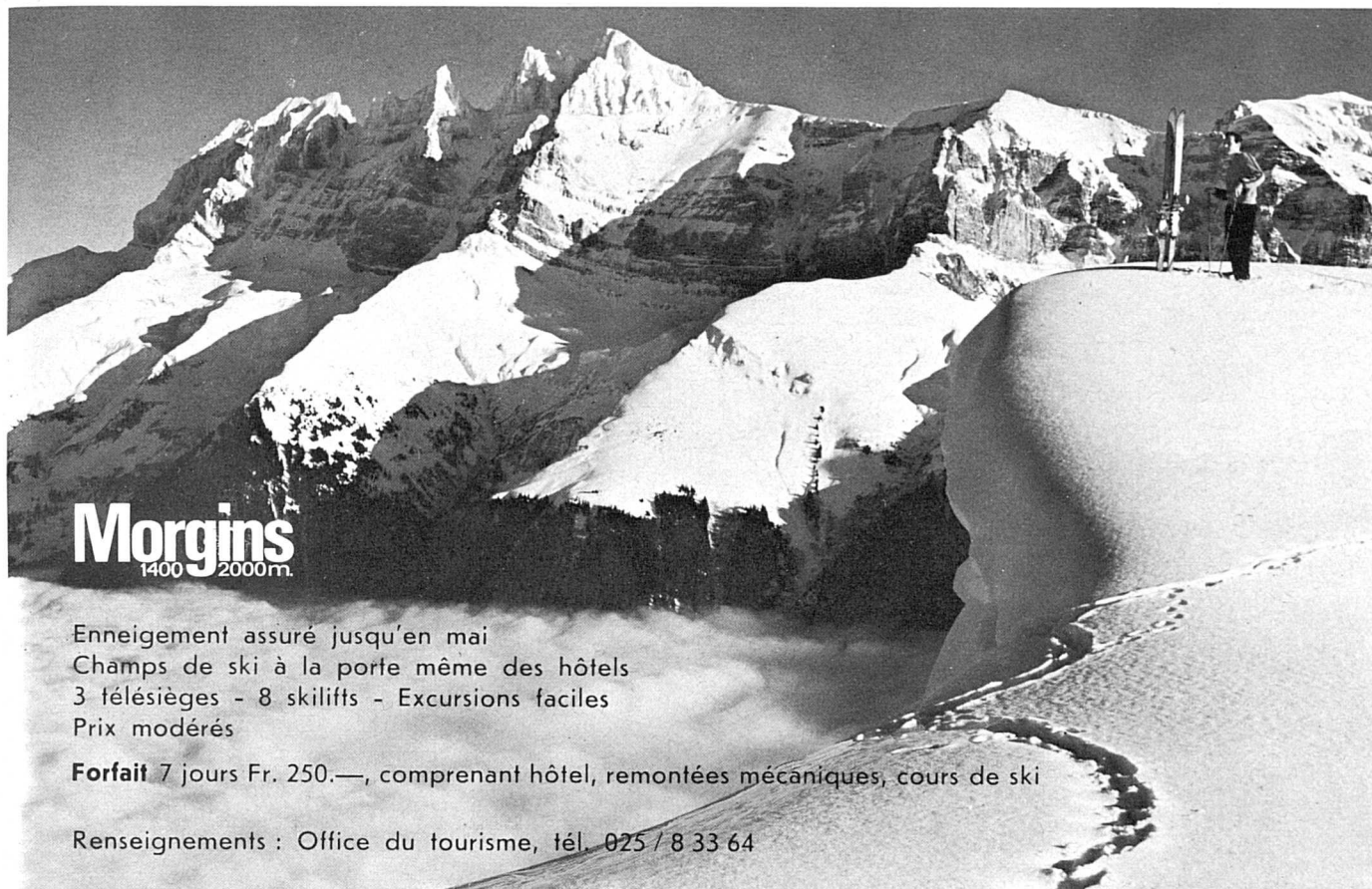


Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**





**Morgins**  
1400 - 2000m

Enneigement assuré jusqu'en mai  
Champs de ski à la porte même des hôtels  
3 télésièges - 8 skilifts - Excursions faciles  
Prix modérés

**Forfait** 7 jours Fr. 250.—, comprenant hôtel, remontées mécaniques, cours de ski

Renseignements : Office du tourisme, tél. 025 / 8 33 64

**«ZURICH»**  
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



## Staldenried-Gspon ein Wandagesbiet für jedermann

mit lohnenden Ausflügen und herrlicher Rundschau auf  
die Sonnenterrasse

**Gspon (1890 m)**

Im Winter ideales Skigebiet (Skilift). Drei Höhenwege  
die dem Wanderer allerhand an Naturschönheiten  
bieten :

**Gspon - Saas-Fee** 5 1/2 Std. — **Gspon - Gebidem - Sim-  
plonpass** 6 1/2 Std. — **Gspon - Visp** 2 1/2 Std.  
Luftseilbahn Stalden-Staldenried-Gspon ☎ 028 / 4 32 35

# Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER



## Le balcon du val d'Hérens

à 30 km. de Sion, au pied de la Dent-Blanche

**LA SAGE - LA FORCLAZ - VILLA - FERPÈCLE**

1700-1750 m.

Stations d'été - Stations d'hiver

En toute saison : air pur, soleil, repos au milieu d'une population ayant gardé son costume et ses traditions.

**Eté** : promenades, excursions, ascensions, flore alpine.

**Hiver** : ski toutes catégories, patinoire ; monte-pente de La Sage et La Forclaz, téléski du Tzatzé (longueur 1400 m.).

Nombreux appartements locatifs, prix très réduits entre saisons ; appartement simple ou confort.

Hôtel de La Sage, 40 lits, tél. 027 / 4 61 10.

Hôtel de Ferpècle, 25 lits, tél. 027 / 4 61 54.

Renseignements : Société de développement, La Sage, tél. 027 / 4 62 79.

**VALAIS**



Le pays  
des belles  
vacances

Pour vos courses spéciales,  
adressez-vous à :

**N. Dubuis**

Excursions - Cars privés

Mayens de la Zour

Région du Sanetsch

Tél. 027 / 2 13 01

**arolla**

2000 m.

Le joyau des Alpes

Vacances tranquilles en montagne

Centre alpin de premier ordre

Tous les sports d'hiver

Route carrossable toute l'année

7 hôtels - Pensions - Dortoirs - Chalets

Bureau de renseignements, tél. 027 / 4 61 67



**Albert Buchard, Leytron**

Auto-Transports

Tél. 027 / 8 71 67

Service concessionné :

Sion-Ovronnaz ; (Riddes)-Leytron-Ovronnaz

Voyages - Excursions

Prix spéciaux pour sociétés, groupes et écoles

La route = autocars

Les airs = téléphérique

L'eau = bateaux

La neige = téléskis

Tout est résolu par

**Les Flèches  
du  
Val des Dix**

Cyrille Theyfaz, Sion

Bureau et départs : avenue des Mayennets 3, Sion

tél. 027 / 2 18 01 - Hérémente : tél. 027 / 4 81 56



# SION

Gare postale la plus importante  
de Suisse

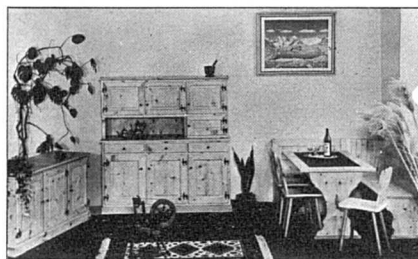


**N. Petit-Carroz**

Elevage de visons  
Route de Sion 55  
Sierre



Exposant au Comptoir de Martigny  
Stands 79-80-81, halle 3



**A. Melly**  
Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12  
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques, meubles de  
notre fabrication

## Au Comptoir de Martigny

STANDS 128 - 129 - 230

du 28 septembre au 6 octobre

**exposition panoramique  
du bien-être moderne**

les meubles

*au Bicheron*

un art de vivre

50, place du Midi **SION** Tél. 027 / 2 55 43

**Fromage à raclette**

laissez au spécialiste  
le soin de choisir  
votre fromage à raclette



**Aloys Bonvin - Sion**





Le château de Villa

# Sierre

*Tous les sports à 30 minutes*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*Quatre campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70  
tél. 38.283

## Hôtels recommandés

### Hôtel Arnold

5 17 21

### Hôtel Terminus

5 04 95

### Hôtel de la Grotte

5 11 04

### Hôtel du Rhône, Salquenen

5 18 38

### Hôtel garni Le Parc

5 03 96

### Hôtel-Restaurant Atlantic

5 25 35

## Où irons-nous ce soir ?

### Relais du Manoir

5 18 96

### Bar du Bourg

5 08 93

### Night-Club La Locanda

Ouvert jusqu'à 2 h.

### Demandez les produits de la

Distillerie Buro, Sierre

## Les bons garages

### Garage du Rawil S. A.

Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais

5 03 08

## Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51



## Centre commercial et d'affaires

### Agence immobilière

René Antille, Sierre

5 16 30

### Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3

5 08 21

### Banque Cantonale du Valais

5 15 06

### Banque suisse de crédit et de dépôt

Carrefour du Centre

5 13 85



Un piano c'est une affaire  
de confiance et s'achète  
chez

**Hallenbarter**  
& CIE.  
**SION**

A votre service depuis 1907



**Grand choix :**

vente, location-vente  
accordages  
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

**Vous trouverez**



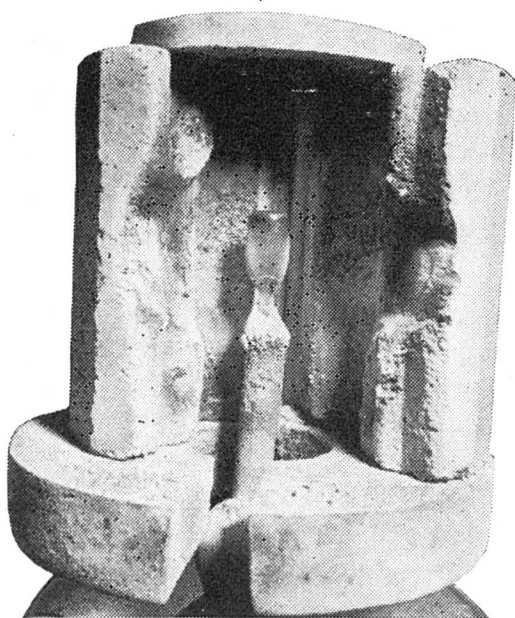
**Sion**

au Comptoir de Martigny  
halle 7, stand 219

Foureur diplômé au service de la clientèle valaisanne  
depuis plus de quinze ans déjà

**Magasin et atelier :**

**1950 Sion**  
bâtiment Elysée, rue Dent-Blanche 19



*Pierres* pour Horlogerie  
Bijouterie  
Industrie optique  
Industrie électronique  
Industrie textile, etc.  
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

**HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.**

Monthey / Valais





## Avec Swissair en Afrique Orientale et du Sud!

Chaque jeudi soir une liaison directe relie la Suisse  
au cœur du fascinant continent africain.

### **NAIROBI - DAR ES SALAAM - JOHANNESBURG**

Les confortables DC-8 Jets de Swissair ainsi qu'un service  
discret et attentionné feront de votre vol une réussite.



Genève, tél. (022) 31 98 01

# ELECTRICITE S.A. MARTIGNY

Avenue de la Gare 46, Martigny

Présente une éblouissante collection de

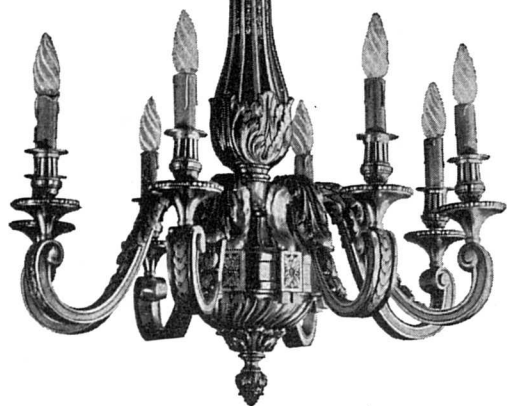
## LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence  
Louis XIII Louis XV  
Louis XVI

Directoire Regency  
Napoléon III Empire  
Rustique

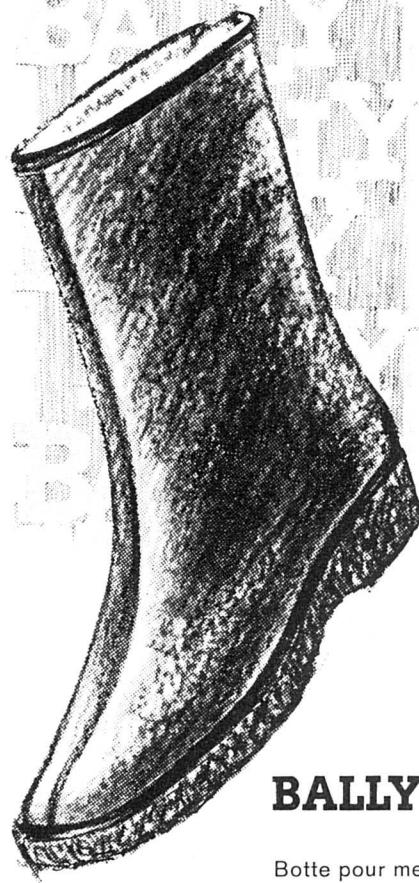
élégance de lignes

finition impeccable



Bronze - Cristaux - Porcelaine - Bois sculpté - Fer forgé

Exposant au Comptoir de Martigny



### BALLY

Botte pour messieurs, sportive, chaudement doublée, semelle caoutchouc antidérapante et isolante. Modèle Bally Polar.

**CHAUSSURES**  
**Lerchi**  
MARTIGNY

Avenue de la Gare - Téléphone 026 | 2 23 20

**Edmond Bille Jeunesse d'un peintre**suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par  
S. Corinna BilleVolume de 328 pages, 15 × 21 cm., 8 illustrations (portraits),  
Fr. 20.—**Henri Michelet L'inventeur Isaac de Rivaz**Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles  
Préface de Maurice DumasVolume de 400 pages, 15 × 21 cm., 5 hors-texte et 21 dessins,  
Fr. 30.—**Mémoires de Louis Robatel**Officier au service d'Espagne puis de France, présentés par  
André Donnet

Volume de 296 pages, 15 × 21 cm., avec un portrait, Fr. 24.—

Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand

**Documents relatifs aux capucins de  
la province de Savoie en Valais**Volume de 182 pages, 15 × 21 cm., illustré de 16 planches,  
Fr. 18.—**Ch.-E. de Rivaz Mes souvenirs de Paris**

Volume de 330 pages, 15 × 21 cm., 1 portrait, Fr. 25.—

En vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,  
avenue de la Gare 19, à Martigny**Les meubles rustiques  
créent l'ambiance ...****et surtout à ces prix !**Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc d'angle  
et 2 chaises, le tout . . . . . Fr. 1690.—**TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY**

4 étages d'exposition

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S. A.,  
Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027/25454.  
Fondateur et président de la commission de rédaction : M<sup>e</sup> Edmond Gay -  
Administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S. A., avenue  
de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas  
S. A., 1951 Sion, tél. 027/3 71 11 - Abonnements : Suisse Fr. 20.— ;  
étranger Fr. 25.— ; le numéro Fr. 1.60 - Chèques postaux 19 - 4320, Sion.18<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 9      Septembre 1968**Nos collaborateurs**

Pierre Béguin  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Jean Follonier  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Marcel Michelet  
Pierrette Micheloud

Edouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilleux  
Jean Quinodoz  
Walter Ruppen  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurme  
Marco Volken  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

**Sommaire**

Sion capitale du violon  
Echos de la capitale : Un musée pour les jeunes  
Histoire d'un nouveau-né  
A hurried glimpse of the Valais  
Louèche l'automne  
Avant-première du Comptoir  
Unsere Kurorte melden  
Binn : Zur Naturgeschichte des Binnntales  
Potins valaisans  
Besuch bei Edzard Schaper  
Zum 60. Geburtstag Edzard Schaper  
Village  
Billet du Léman  
Simplon notre rail  
Ecran valaisan  
Les mots  
Le vin des Valaisans

Notre couverture : Vendanges à Saillon (Photo couleur Ruppen)

Dessins de C. C. Olsommer  
Photos Deprez, Gay, Graeser, Pillet, Ruppen, Thurme, Turpin, Volken



[illegible]

*N'est-elle pas troublée, la cité de Valère et Tourbillon, de s'entendre appeler ainsi ? Elle le mérite pourtant, grâce à l'éclat extraordinaire des manifestations musicales groupées à l'enseigne du festival Tibor Varga. L'écho n'en est pas encore tari.*

*A la mi-août, le jury du concours international de violon, qui avait à faire son choix parmi d'excellents candidats, a couronné le talent d'un jeune Français d'origine ukrainienne, Jean-Jacques Kantorov.*

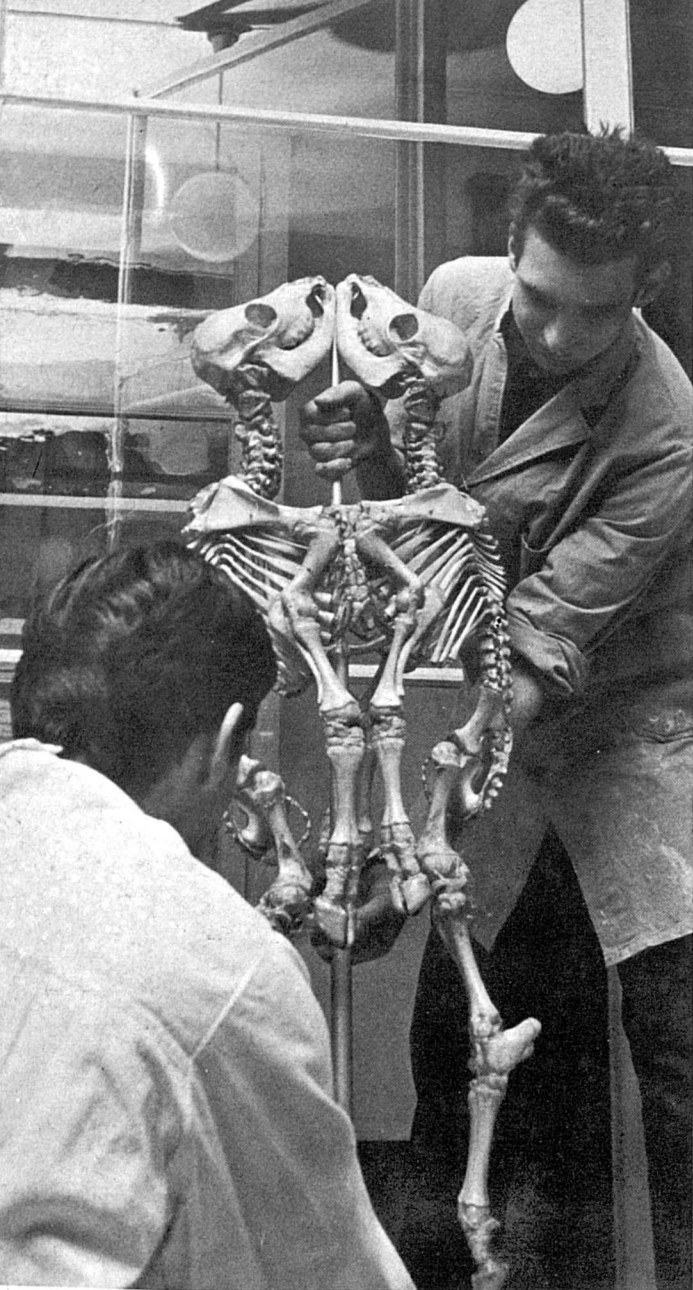
*La plus grande révélation du festival de cette année fut sans doute la Philharmonica Ungarica, ensemble de quatre-vingt-cinq instrumentistes tous issus de la très musicale Hongrie, qu'ils ont quittée en 1956 pour se rencontrer et s'établir à Vienne. Sous la baguette de Tibor Varga, Jasha Horenstein et Antal Dorati, cet orchestre des orchestres atteint des sommets de l'art musical.*

*C'est avec un dévouement passionné à la cause de l'art, mais aussi avec le plus sincère attachement au Valais, qui le lui rend bien, que Tibor Varga anime le festival. Il faut toutefois rendre aussi un vif hommage au comité du festival, dirigé par cet organisateur-né qu'est M. Charles de Preux.*

1.2







## Un trésor est caché dedans...

Il ne s'agit pas de la fable du « Laboureur et ses enfants » mais la morale de l'histoire reste valable.

Le Musée cantonal d'histoire naturelle sis au N° 40 de l'avenue de la Gare à Sion fêtera l'an prochain le cent quarantième anniversaire de sa fondation. Cent quarante ans, c'est un âge respectable !

Grâce à la compréhension des autorités, grâce surtout au dynamisme juvénile de l'équipe d'étudiants responsable de son entretien et de son aménagement, l'institution marquera cette date par une activité toute particulière.

Ce sera d'abord, et dès cet automne, l'ouverture au public d'un nouvel étage où seront notamment présentées les pièces de diverses collections privées et où se dérouleront des manifestations intéressantes non seulement l'histoire naturelle mais aussi l'ethnographie.

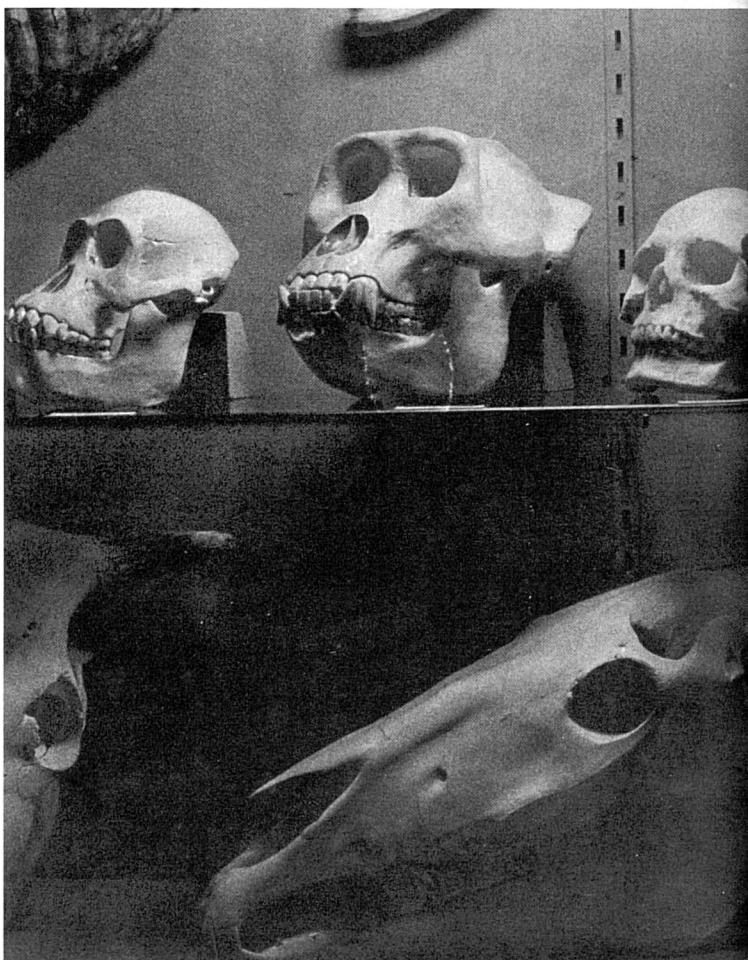
A cette occasion aussi sera créée une « Association des amis du Musée d'histoire naturelle » dont le rôle consistera surtout à orienter le public et à soutenir les efforts de nos autorités dans ce domaine si particulier et si précieux de la culture.

En bref, une année importante pour une institution que son grand âge n'empêche pas de rester jeune, actuelle et moderne.

M. D.

## *Echos de la capitale*

## Un musée pour les jeunes







## Echos de la capitale

### Le doublement de la voie

C'est chose faite à présent sur le tronçon critique Sion - Saint-Léonard. Après plusieurs décennies d'inlassables sollicitations des autorités et des organisations cantonales, tout comme de la Commission romande de la ligne du Simplon, on passe aux actes. La grande artère internationale sera sous peu à double voie sur l'ensemble du parcours valaisan.

### Cours de perfectionnement

Le corps enseignant doit lui aussi s'adapter aux temps nouveaux. Près de huit cents maîtres et maîtresses ont suivi un cours de perfectionnement dans la capitale. Voici la séance inaugurale à la Matze et le discours de M. le conseiller d'Etat Marcel Gross.



### Archéologie

Tout l'été, une trentaine d'universitaires romands ont passé tour à tour leurs vacances dans le Vieux-Sion. Vacances actives, puisqu'ils ont fouillé le sol pour exhumer des vestiges vieux de quatre mille ans. Ces travaux étaient dirigés par le professeur Sauter, de Genève, que nous voyons ici arpenter le chantier avec un double mètre.



### Place au sport

Ci-dessous le nouveau stade de Sion étreigné à la fin de l'été. Il peut contenir plus de 15 000 spectateurs.





# Histoire d'un nouveau-né

La désalpe ne se faisait pas, cette année-là, sous le signe du soleil. « Elle a lieu plus tôt, me disait un des bergers, lorsqu'il fait mauvais temps. » Il attendait là avec d'autres le retour de ses moutons. C'est à Belalp, à 2000 mètres d'altitude, le premier dimanche de septembre.

Déjà au loin, dans la vallée, on pouvait apercevoir un fourmillement étonnant : neuf cents moutons se dirigeant vers les hauteurs en prenant le chemin étroit qui monte du glacier d'Aletsch. Les clochettes tintaient gaïement dans ce soir gris, on entendait des cris, des beuglements. Enfin ils arrivaient à destination : fatigués et boueux, effrayés, énervés.

Et les bergers, eux aussi, étaient harassés. Ils avaient dû conduire le troupeau dans les alpages d'Aletsch, ils y étaient retournés tous les quinze jours pour apporter du sel, et c'est encore eux qui les avaient cherchés et ramenés jusqu'ici. Des goutelettes de sueur ruisselaient le long de leurs joues barbes, ils étaient enroués d'avoir tant crié, mal assurés sur leurs jambes après tant de remontées et redescentes. Et aussi fatigués de toutes ces nuits blanches passées à rassembler le troupeau.

Les propriétaires attendaient de chaque côté du chemin, devant l'Hôtel Belalp. Echange de questions et réponses rapides. Les plaisanteries volaient comme des confettis sur les bergers. Ici quelqu'un demandait : « Et mon mouton ? » ; là un autre leur tendait une bouteille d'eau-de-vie, un verre de vin. Les bergers marchaient la tête haute, malgré la grande fatigue, ils avaient l'air fiers et décidés, car leur travail il l'avaient accompli : ils ramenaient neuf cents

bêtes. Il n'en manquait que trois sur ce total impressionnant.

Ces derniers jours avaient été hérissés de dangers. Mais cette fois c'était fini. Les propriétaires étaient là. Ils venaient reprendre leurs bêtes. Les jeunes animaux qui avaient vu le jour en été seraient marqués, et ceux qui l'avaient été au printemps passaient au rang d'adultes.

Il était particulièrement émouvant d'observer les bébés agneaux portés dans les sacs de montagne par les bergers.

Enfin tous les moutons étaient rabattus dans un enclos où ils allaient passer la nuit. Pour les gens venus de Naters, Brigue, Blatten, on préparait un mouton à la broche, après quoi on allait danser toute la nuit.

Le lendemain très tôt, la désalpe avait lieu. Comme je le disais plus haut, le temps était pluvieux et il l'était resté, il n'avait guère changé. Hélas ! D'épais voiles de brouillard, comme des vrilles, montaient de l'Aletsch vers nous et la pluie tombait d'un ciel gris perle. De quel que part derrière ce rideau venaient des voix. Les moutons, patients et paisibles, attendaient dans leur enclos.

Depuis la veille, ils n'avaient pas mangé. Seule une brebis portante s'agitait, attirant l'attention.

— Regarde, celle-ci va bientôt mettre bas, va donc lui aider, dit l'un des hommes à son voisin.

Le propriétaire de la bête sauta par-dessus la barrière de l'enclos et s'empressa vers elle. De ses mains adroites, il aida la brebis. L'eau gicla, et voilà qu'une forme noire et blanche apparut, d'abord les pieds, et ensuite seulement la tête. Un mignon petit agnelet était là, titubant sur ses quatre pattes.

C'était attachant de suivre cette naissance. Maman brebis faisait déjà les mouvements de lappement, en l'air, comme si le petit être se trouvait près d'elle, là, sous sa protection.

Mais l'homme avait résolument emballé l'agnelet. Il le jetait dans l'enclos voisin, vide. Je pensais : il va chercher la mère. Mais non ! Il revenait vers l'agneau. Qu'allait-il faire ? Lentement je commençais à comprendre la tragédie.

— Que faites-vous ?

— Peuh ! je vais le tuer.

— Non, non, je vous l'achète, je vous en supplie, non.

— S'il n'a pas trois jours de l'ait maternel, il crèvera.

— Alors donnez-moi la mère avec.

— Elle est déjà vendue.

Le temps est précieux pour le paysan. Celui-ci n'avait déjà que trop bavardé. Il prit l'agnelet et frappa fort sa tête contre le mur, une fois, deux fois, trois fois !

A peine une jeune vie éveillée que déjà elle était éteinte. Je m'enfuis rapidement, en haut vers les fleurs, vers la terre chaude. Je pleurai. Avec reconnaissance je vis monter le brouillard qui m'épargna la vue du petit animal sanglant, mort, et celle de la brebis qui continuait à lécher, lécher, en l'air.

Plus tard, je rencontrai Phili et je lui fis m'expliquer son acte. La brebis étant vendue à l'abattoir, le petit n'aurait pu être élevé. Et aucune autre brebis ne l'aurait accepté.

Je les vois encore, les deux paysans, discuter, manger et boire ; chacun avait son parapluie à côté de lui sur le mur.

La vie des montagnards a des exigences que nous ne pouvons comprendre.

M. de St.





## *A hurried glimpse of the Valais*

For many years I've been trying to inveigle a friend in California into coming for a holiday in Switzerland. When my descriptions of rambles in the Valais were of no avail, I sent him the book «Valais» by André Beerly (series *La Suisse inconnue* published by the Swiss Touring Club), and followed this up by color slides and a gramophone record reproducing ancient music played on the world's oldest organ in the church of Valère riding one crest of the twin peaks which dominate Sion.

These little «attentions» acted like a drug administered in small doses. But now I'm in for it! My friend announced his short visit. Meanwhile he is pouring over the book and a map showing the Valais in relief which I obtained from the Valais Tourist Office. He bombards me with questions of whether we'll have time to explore this town, that valley, etc.

Of course, we won't! In three days one can only get a perfunctory glimpse of the natural beauties and historical treasures tucked away in that canton. Counting on the Valais' witches to cast a spell on my friend, I planned the trip to make him want to come back for a longer stay.

On our drive up the Rhone Valley, we shall stop in Saint-Maurice to visit the Abbey and ask one of the canons to show us its treasure. In Martigny we will look at the splendid stained-glass window, by Cingria, in the City Hall's stairway, then visit the exhibition of Auberjonois' paintings in the Manoir.

Instead of speeding along the straight highway toward Riddes, I shall take the road through the orchards, to see some authentic villages of fruit growers and winterers, such as Fully and Saillon.

In Saint-Pierre-de-Clages the 12th century church, a jewel of Romanesque architecture, calls for a halt before we reach Sion, the canton's capital. There we must remain for at least a day to visit the cathedral, the recently restored church of St. Théodule and then compare these with one of the town's modern churches. After inspecting the Baroque City Hall and strolling up the Rue du Grand Pont (below which flows the Sionne River) lined with lovely old houses with wrought-iron balconies and antiquarians' shops on their ground-floor, we'll climb toward Valère.

Halfway up, La Majorie, museum of modern art, will permit us to catch our breath before we continue to the church of Valère. Inside its fortification walls, the lodges which once housed the canons are now the cantonal museum. Prehistoric and Roman objects found in the Valais, jewelry, silver ware and weapons of the Feudal Age and, last but not least, hand-carved furniture and implements made and used by farmers up to a few decades ago, represent an interesting cross-cut of history.

In the church we will see and hope to hear the 14th century organ of which one can now buy two records. The church contains beautiful Gothic statues, splendidly carved choir stalls, very old paintings and frescoes and centuries-old Persian wall tapestries.

«Sion by night» calls for a raclette in an old-fashioned restaurant with typical Valais atmosphere. After-

wards we may return to Valère through the lanes dimly lit by lanterns hanging from artistic wrought-iron suspensions and admire from the top of the hill the Rhone Valley sprinkled with diamonds of lights which intermingle with the stars sparkling in the dark velvet sky. We can listen to the play «Sound and Light» giving the impression that the ruined castle of Tourbillon, the charming chapel of All Saints and the church of Valère exchange their complaints while being alternatively lit up by the beam of a searchlight.

After Sion, we shall inspect the feudal strongholds of Leuk and Raron which, from their promontories, commanded the traffic moving up and down the valley.

In Visp we shall park the car to visit the historic town on the hill and, if possible, go into the workshop of the last artisan who makes pewter ware. Then we shall board the train to Zermatt and the Gornergrat from where to enjoy Switzerland's grandest alpine scenery. Time permitting, we may also go by postal bus to Saas-Fee, another beauty spot nestling in a circus of glaciers in the neighbouring valley. There we shall walk along the famous pilgrims' path of chapels, whose six oratories and uppermost chapel are marvels of Baroque art.

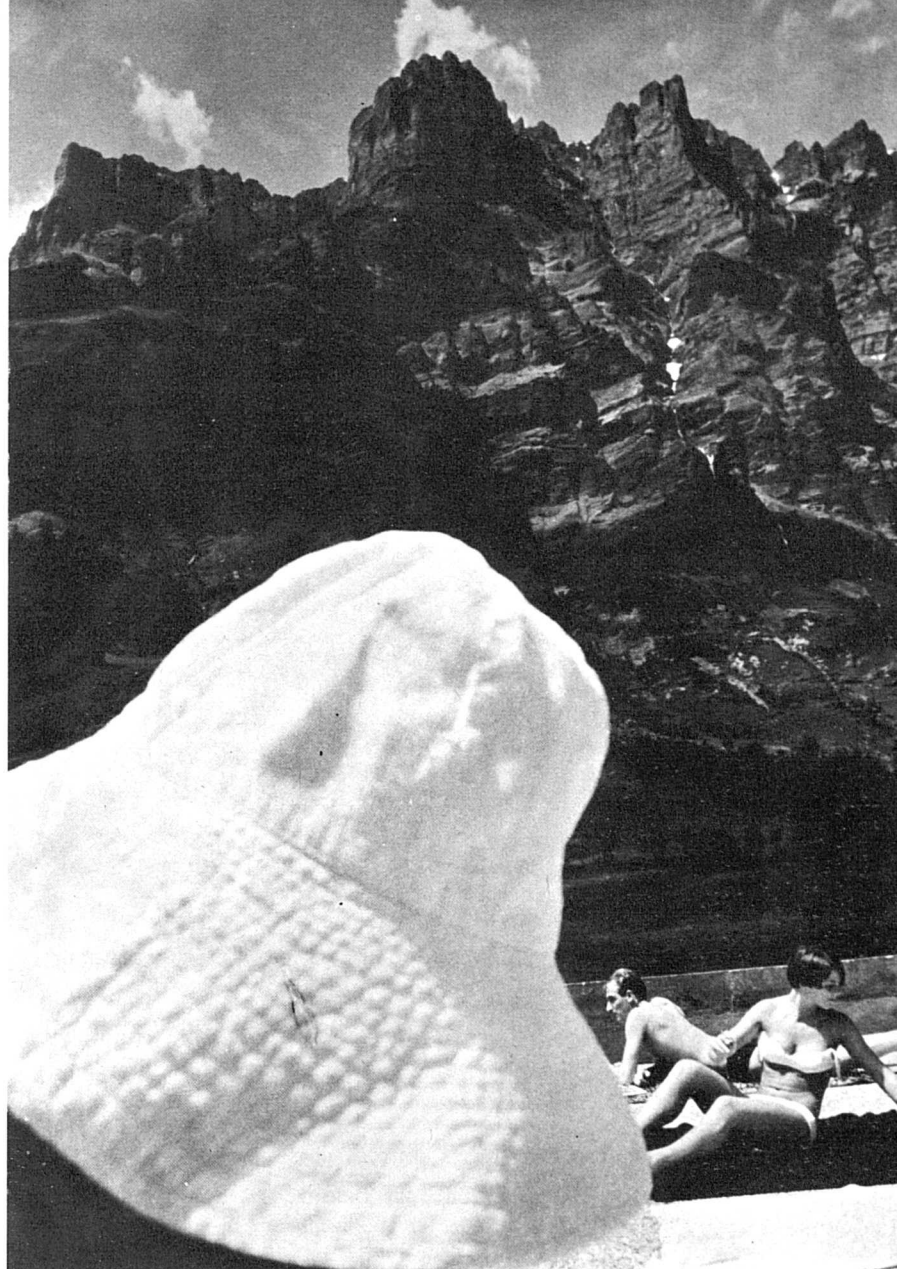
In Glis the church deserves a stop-over to view its splendid Gothic high altar. In 1519, Georges Supersaxo, a famous politician, ordered the no less famous church builder and sculptor Ulrich Ruffiner to add the beautiful porch to the church and to build the chapel of Saint-Anne in the side of the nave to house his tomb.

In Brig there will be just enough time left to visit the 17th century palace which Gaspar Stockalper had built adjoining his ancestor's home to shelter his pack trains and the goods which they carried over the Simplon pass from Italy to France or vice-versa.

While my foolish friend who flew over six thousand miles to see the Valais in three days continues on his journey, I shall loiter there to discover places which I still have not been able to see after going to the Valais for the past twenty years! I like to look at things and places leisurely but thoroughly.

Lee Eugster.

## Louèche l'automne



Quelle surprise ! D'abord il y avait près de vingt ans que je n'étais revenu dans la petite cité des bains. Un train rouge minuscule, l'un de ces jouets helvétiques, m'y avait conduit. Il n'existe plus. Il sert peut-être d'auberge de jeunesse, quelque part en Suisse, au coin d'un lac ou d'une pinède.

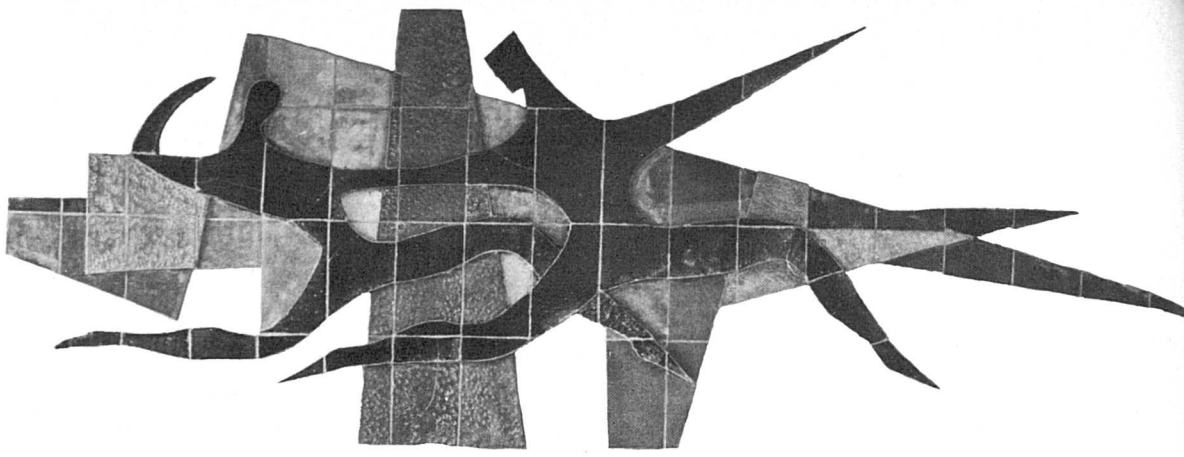
La station a choisi la route.

Et puis je me rappelle à la fin d'une course m'être tout simplement baigné dans un trou d'eau chaude alors qu'il neigeait.

Eh bien ! les trous d'eau chaude sont devenus de véritables lacs entourés de pelouses, des lacs tièdes et

fumants où s'ébat une foule de nageurs délicieusement à l'aise. Il neigeote encore. Les hauts rochers ont l'air de tomber dans le ciel bousculé de brouillards. C'est le grand confort.

Je regardais les nouveaux hôtels multipliés par dix ou vingt. Et je venais de songer que sur l'un de ces petits tertres verts j'aurais volontiers vu se poser ou plutôt être apporté par quatre majordomes, précédés de cinq ou six joueurs de fifres un grand oiseau, un goéland en céramique d'Alfred Wicky à qui l'on aurait pu demander aussi de parer la soi-disant tour de l'horloge qui a l'air utilitairement hideuse dans cet étonnant paysage,



qu'un hôte me dit : « Mais allez donc jeter un coup d'œil, monsieur, sur la très belle envolée de grès rouges sortis du four de l'artiste sierrois et qui décorent la vaste piscine neuve de l'Hôtel des Alpes ! »

J'y allais.

Chaque hôtel maintenant a ses sources et ses bains couverts. L'architecte Nicolazzi a fort bien rénové et aggrandi l'ancien Hôtel des Alpes. Il a (lui et les maîtres de cette accueillante demeure) le goût de ce supplément d'art qui aide à vivre les édifices modernes. Ne vous fiez pas à la seule beauté fonctionnelle... La planche à ciment, le verre, le fer sont souvent implacables. Ce qui est industriel et ce qui est intime coïncident assez peu. Et puis ces éléments, il faudrait du temps et du génie pour les manier.

C'est pourquoi l'hôtel nous accueille tout de suite au fumoir par quatre discrètes et fraîches aquarelles du peintre Chavaz. C'est pourquoi la piscine, partie nouvelle, a suggéré au céramiste (et peintre et dessinateur de talent) Alfred Wicky l'un de ses plus brillants motifs.

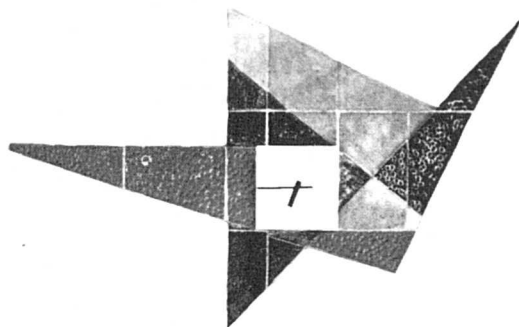
Nous entrons dans la salle d'eau verte aux murs blancs et gris où les nageurs s'ébrouent. Un homme et une jeune femme s'élancent aussi sur l'une des parois dans une sorte de danse ou de ballet à la Jaques-Dalcroze. C'est la grande fresque de Wicky plaquée en

plusieurs épaisseurs, sur six mètres de long, dans une harmonie si réussie des rouges, groseille, fraise ou carmin, entrecoupée de taches citron et de flaqes d'arc-en-ciel.

Disons-nous une nouvelle fois les étapes de l'œuvre : maquettes diverses, modelage, sculpture pourrait-on dire de la terre, cuissons successives où entrent en jeu les émaux, jusqu'à la pose enfin de toutes ces surfaces délicates et inaltérables ? Les architectes cherchent des matières solides pour leurs décorations extérieures. Il ne peut s'agir le plus souvent que de mosaïque ou de céramique. Les peintres pressentis font appel dans ce dernier cas à des fabriques. Le risque est de travailler alors avec du plat, du froid, du banal, des carreaux de cuisines. Alfred Wicky est un maître dans la recherche du chaud, du violent, du nuancé éblouissant.

Sierre aussi a pensé à lui en même temps que Louèche. En redescendant de là-haut, en me hâtant par les vignes de Varone, par le village de Salquenon où l'on pourrait prendre des bains avec du vin et parfaitement se régénérer au rouge d'Enfer (les caves remplacent les piscines), en me hâtant et en m'arrêtant, juste pour dédier une pensée à Félix le Rond, président des musiques, et qui pleurerait toujours en racontant l'histoire du premier prix obtenu au Havre, eh bien ! j'arrivais encore à





temps pour me faire ouvrir subrepticement le nouveau carnotzet du Château Bellevue où siège magnifiquement le Conseil municipal de Sierre.

Nous entrons dans un sous-sol où tout est massif : les grosses pierres noires des murailles, les tables, le comptoir-pressoir, un tronc énorme. Il y a aussi un balcon-chaire avec une rampe en fer forgé qui me semble se prêter à merveille pour tonitruer et discourir, une channe à la main. Ou regarder (à condition que l'on déplace quelques lampes gênantes) l'une des meilleures également parmi les réalisations d'Alfred Wicky, « Les Quatre Saisons », dans un relief saisissant et des tons particulièrement raffinés. Se dresse aussi dans toute sa lumière un rougeoyant soleil de Sierre.

On ne peut que féliciter la commune d'avoir su se ménager un lieu de détente et de réception, une sorte de chapelle laïque, et gastronomique peut-être, somptueuse et rustique. Chaque Sierrois d'ailleurs est fier de son Hôtel de Ville. Les initiatives des autorités ont été dans le sens de l'avenir sur ce terrain-là. On oublie certaines dépenses ou certains gains, on n'oublie pas la beauté.

Les paysages sauvés témoignent aussi : faut-il encore le rappeler ?



# Avant-première du Comptoir

C'est toujours avec la plus vive sympathie que la presse se fait renseigner, au cours de la déjà traditionnelle rencontre précédant l'ouverture de la foire-exposition du Valais romand, sur le programme de la manifestation, qui gagne chaque année en ampleur et en intérêt : en 1968, la participation du canton de Fribourg, attendu en force pour la journée officielle du 28 septembre, et celle de l'Afrique du Sud, lui donneront son accent particulier. Concours d'Air-Glacier, rallye du vin, émissions TV — sans oublier l'originale exposition « Le Valais d'Auberjonois » qui se poursuit au Manoir, tandis qu'on admirera à l'Hôtel de Ville un résumé des arts fribourgeois — autant de points à retenir aussi. On lira d'ailleurs ci-contre avec plaisir un texte de présentation que M. Jean Actis, président du Comptoir, a bien voulu rédiger à l'attention de la revue. Mais retrouvons, à l'issue de la conférence de presse, présidée à Martigny par M. Georges Pillet, les délégués fribourgeois : M. le conseiller d'Etat Dreyer, M. le chancelier Binz, M<sup>e</sup> Droux ; ceux de la République d'Afrique du Sud, MM. Webster et Olivier, et tous nos amis, correspondants, reporters, autour d'une broche préparée au col des Planches par le maître rôtisseur Fritz Balestra (qu'on voit ci-haut brandissant de superbes pièces croustillantes derrière la tête de M. Webster, tandis que la compagnie des journalistes fait honneur au verre de blanc servi en guise d'apéritif). Délicieux repas ; excellente, joyeuse ambiance sous les mélèzes et, enfin, rendez-vous à Martigny chez Simonetta pour le coup de l'étrier. Vive notre Comptoir ! Réd.



A l'occasion de l'inauguration du premier Comptoir de Martigny, M. le conseiller aux Etats Lampert déclarait : « Il faut non seulement œuvrer, mais faire connaître l'aboutissement des efforts de l'homme dans les différents secteurs de l'économie », confirmant ainsi le but de la foire-exposition du Valais : exposer, pour une meilleure connaissance, les activités artisanales, agricoles, commerciales, industrielles et touristiques du canton.

La progression du nombre des visiteurs et des stands démontre la justesse de cet objectif ; 1960 : 78 stands, 22 000 visiteurs ; 1967 : 245 stands, 55 200 visiteurs ; 1968 : 270 stands.

A côté des grandes foires à caractères national ou international, l'exposition régionale trouve son rôle en mettant en contact acheteurs et vendeurs, dans un cadre plus restreint mais dans une ambiance plus personnelle.

Au-delà de l'aspect commercial, la foire-exposition du Valais veut être un lieu de rencontre pour les gens du pays et ceux des régions voisines de Suisse et de l'étranger qui peuvent ainsi apprendre et mieux se connaître dans le cadre d'assemblées ou de manifestations culturelles, professionnelles, sportives ou simplement amicales.

Le rôle du Comptoir se confond ici avec celui de la ville. Dans l'ouvrage « Martigny, de la capitale romaine à la cité moderne »,

le Rd chanoine Dupont-Lachenal écrit : « Si l'on ne craignait d'abuser du mot, peut-être devrait-on dire que la « vocation » de Martigny est d'être un lieu de rencontre. Mais l'on galvaude ce mot et il est à craindre que les Martignerains eux-mêmes ne le prennent qu'à moitié à cause de sa résonance métaphysique ». Et plus loin : « Le site n'en fait pas seulement une étape, mais un rendez-vous : placée au centre d'une étoile, la cité pointe ses rais sur le Valais et sur Sion, sur Agaune et l'Helvétie, sur le Grand-Saint-Bernard et l'Italie, sur Chamonix et la France... les points cardinaux sont ici ces jets de rayonnement. »

Ces objectifs en faveur de l'économie régionale et d'un prétexte de rencontre, le Comptoir 1968 va tenter de les réaliser mieux encore que les années précédentes.

La surface d'exposition a été portée à 9000 m<sup>2</sup>, permettant ainsi d'accueillir plus de 270 stands, deux pavillons d'honneur consacrés l'un à l'Union sud-africaine, l'autre au canton de Fribourg, un studio permanent de la Télévision suisse romande et, dans le bâtiment du Manoir, une exposition d'art « Le Valais d'Auberjonois ».

Pour la journée officielle du 28 septembre, un grand cortège défilera en ville de Martigny. Les grenadiers fribourgeois accompagnés des fifres et tambours de Savièse avec d'autres groupes folkloriques du Valais et de Fribourg escorteront les délégations officielles. Toute la semaine les diverses manifestations permettront à chaque visiteur de trouver dans le cadre du Comptoir un intérêt supplémentaire.

Nul doute que le cortège de la journée rhodanienne du samedi 5 octobre ou le grand match de reines du dernier dimanche compléteront le côté folklorique de ces réunions d'automne.

Le 9<sup>e</sup> Rallye international du vin se déroulera au cours du premier week-end. Le programme de la semaine du cinéma satisfera comme chaque année les amateurs de rétrospectives et de grandes premières.

Des vols en hélicoptères seront organisés tous les jours à partir de Martigny.

C'est donc non seulement l'économie cantonale mais le Valais tout entier qui, au travers de la foire-exposition et des manifestations de Martigny, s'offre au visiteur du 28 septembre au 6 octobre 1968, dans le faste des couleurs automnales et les premiers parfums venus du cellier. J. A.



## Bettmeralp

Mitte Juni stattete die kantonale Kunstkommission der Bettmeralp einen Besuch ab, um sich an Ort und Stelle über die Errichtung der geplanten Kirche orientieren zu lassen. Gleichzeitig mit dem Kirchenbau soll auch ein eigentlicher Dorfplatz geschaffen werden.

Rund siebenhundert Kinder aus Lissabon vertauschten für einmal die Meeresluft mit der Atmosphäre der Bettmeralp und belebten für einige Tage die Strassen des Ferienortes. Übrigens hält dessen erfreuliche Entwicklung an. Allein die Bautätigkeit — über zwanzig neue Firsten, darunter ein Hotel — werden bis zum ersten Schneefall gedeckt und überdacht sein.

## Ernen

Ernen will nicht nur das schönste Dorf im Wallis sein, es will auch die schönsten Frauen haben. So auf alle Fälle könnte man es sich erklären, warum nunmehr an Sonntagen die Frauen mit der Walliser Sonntagstracht herausgeputzt den Gottesdienst besuchen. Der Verkehrsverein seinerseits ist auch nicht müßig. Über den Sommer organisiert er alle vierzehn Tage folkloristische Darbietungen für die Gäste. Im übrigen bereitet sich das Dorf auf seinen grossen Tag vor: am 29. September soll in einer grossangelegten Feier des 500. Geburtstages von Kardinal Schiner gedacht werden.

## Zermatt

Mit dem Mozart-Abend mit Mieczyslaw Horszowski wurden am 21. August die diesjährigen Zermatter Sommerkonzerte eröffnet. Insgesamt fünf Konzerte mit klassischer Musik gelangten unter Mitwirkung international bekannter Musiker in der Zermatter Pfarrkirche zur Aufführung. Die Zermatter Sommerkonzerte stehen bekanntlich unter dem Patronat von Pablo Casals, der wie Horszowski Ehrenmitglied der Zermatter Bergführerkorporation ist.

Belebung des Musiklebens des Dorfes bringt der neugegründete Akkordeonklub mit seinen neunundzwanzig jugendlichen Mitgliedern im Alter von elf bis fünfzehn Jahren. In der zweiten Augsthälfte bestand er in der Turnhalle vor einem begeisterten Publikum die Feuertau. — Die Tambouren und Clairons ihrerseits waren vielbeklatschte Gäste an den « Fêtes de Genève ». — Das Zermatter Kulturleben war damit noch nicht zu Ende, denn die Jugend wagte sich unter der Regie von Kaplan Imhof an Jean Anouilhs « Antigone ». Das Wagen lohnte sich, denn die Zuschauer hielten mit ihrem Lob nicht zurück.

Der *Sommerskilauf*, den Kurdirektor Cachin schon seit Jahren propagiert, wird immer mehr zur grossen Attraktion des Matterhornorfes. Vor allem an den Wochenenden tummeln sich zahlreiche Skifahrer im Theodulgebiet. Noch diesen Herbst soll ein neuer Skilift die direkte Verbindung Trockener Steg-Theodulspass herstellen.

## Riederalp

Eine eher seltene Gästeschar stellen die sechszwanzig Ungarn dar, die in der ersten Hälfte Augusts von der Riederalp in das Wanderparadies des Aletschgebietes aus schwärmten. Die ungarische Feriengruppe stammte aus Budapest und konnte im Austauschverfahren in die Schweiz einreisen.

## Saas-Grund

Die Vergrösserungs- und Ausweitungspläne für die Luftseilbahn von Saas-Grund nach Triftalp nehmen langsam aber sicher konkrete Formen an. Die gegenwärtige Anlage soll entsprechend dem Wachstum des Kurortes ausgebaut und bis auf das Weissmiesjoch weitergeführt werden. Damit wird Saas-Grund zu einem grossangelegten Skiparadies kommen.

## Gspon-Staldenried

Den Sommer darf man nicht ungenützt vorbeigehen lassen. Das wissen die für den Wintersport Verantwortlichen in Gspon-Staldenried. Mit schweren Baumaschinen wurde so eine neue Skipiste präpariert, die von Kuhbaden nach Gspon führt. In einer zweiten Etappe ist die Weiterführung nach Staldenried vorgesehen.

## Visperterminen

Die frischgebackene Fremdenstation hat sich nicht nur mit ihrem Ski- und Sessellift die Ausgangsbasis für Skisport und Sommertourismus geschaffen. Sie gibt sich auch Mühe, die Wandermöglichkeiten stetig auszuweiten. So konnte in Zusammenarbeit mit der Gemeinde Staldenried den Wanderlustigen ein neuer Weg vor die Füsse gelegt werden. Er führt von Giw bei Visperterminen nach Gspon.

## Saas-Fee

Auch Bischöfe müssen sich erholen. So weilten über Mitte August die beiden deutschen Oberhirten Msgr. Stimpfle aus Augsburg und Msgr. Volk aus Mainz im Gletscherdorf. — Die touristische Frequenz des Sommers scheint trotz des eher misslichen Wetters in den Monaten Juli und August zumindest die des Vorjahres zu erreichen. Nicht nur überstiegen die Übernachtungszahlen im Monat Juni die Vorjahresergebnisse um fünfzehn Prozent; das ausserordentlich milde Sommerwetter in der zweiten Hälfte August hat dem Kurortsleben neuen Schwung gebracht. — Der 4. August war der grosse Tag der Bergführer: nach einem Zug durch die Dorfstrasse zeigten sie im Klettergarten den staunenden Gästen ihre Kunst. Nur die wenigsten haben ja Gelegenheit, das Können der Berufskletterer in der Höhe zu verfolgen.

## Grächen

Dem Beispiel grösserer Gemeinden folgend, hat Grächen eine Kulturfilmgemeinde aus der Taufe gehoben. Man hofft damit, nicht nur für die Einheimischen, sondern auch für die Gäste eine begrüßenswerte und zugleich belehrende Abwechslung geschaffen zu haben. — Auffallend stark vertreten waren anfangs August die Vertreter des schweizerischen Geldmarktes, weilten doch nicht weniger als sechs Bankdirektoren auf der Sonnenterrasse.

Eine Frau als 1. Augustrednerin? Warum nicht? So dachten sich die Grächner und engagierten prompt Frau Mathilde von Stockalper. Wenn schon kein Stimmrecht, dann wenigstens Redefreiheit.





### Leukerbad

Wie so manche Organisatoren von Fest und Feier im Verlauf dieses Sommers, so hatten auch die Initianten des Schäferfestes auf der Gemmi mit der Tücke des Wetters zu kämpfen. Das Fest gelang aber trotzdem. Gäste, Berner Oberländer und Oberwalliser liessen sich beeindruckt von der grossen Salzfüterung der über tausendzweihundert Schafe. Am Nachmittag entfaltete sich wie üblich das Volksfest mit Tanz, Alphornblasen, Blasmusik und Jodelvorträgen. Unser Bild zeigt eine Idylle am Rande des Geschehens.



### Niedergesteln

Pfeiffer und Tambouren gehören zu den würdigsten Vertretern des Oberwalliser Folklore. Und auch zu den echten. In würdig-historische Uniformen gekleidet hat sich neuerdings die Sektion von Niedergesteln.



### Vom Jodeln

Das Jodeln im Oberwallis, wenigstens organisiert in Vereinen, ist am obersten Rhonestrand eine junge Kunst. Nichtsdestoweniger wird es, wie Figura zeigt, mit aller Hingabe praktiziert.



Binn



# Zur Naturgeschichte des Binntales

*Pour sa richesse minéralogique, Binn jouit d'une renommée mondiale. Dans sa structure géologique se distinguent essentiellement quatre éléments : les schistes lustrés (Bündnerschiefer), la dolomie, les gneiss et la serpentine (voir la coupe schématique dressée par M. Gräser). A chacun correspondent des constellations minérales sui generis. Assez fréquents sont aussi les minerais de métaux (surtout fer et plomb) dont quelques gisements ont été exploités à plusieurs reprises dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais chaque fois pour peu de temps, faute de rentabilité. Le commerce des cristaux, en revanche, a de tous temps été florissant, avec une période de pointe au début du XIX<sup>e</sup> siècle au moment où commençait l'étude des minerais de dolomie du Lengenbach. Fort déclin au lendemain de la guerre 1914-18, alors que la mine, abandonnée, tombait en ruines. Il ne reprendra sa signification qu'en 1958 avec la nouvelle prospection du gisement. Les travaux entrepris dès cette date ont amené toute une série de nouvelles découvertes, portant à quinze le nombre des minéraux connus uniquement dans la vallée de Binn, et attirant sur elle l'attention du monde savant.*

Nicht minder faszierend als die geschichtliche Entwicklung des Binntales erweisen sich auch seine naturgeschichtlichen Besonderheiten, durch die das Tal schon seit mehr als hundert Jahren für naturwissenschaftlich interessierte Kreise in aller Welt ein Begriff geworden ist. Es sind einerseits Prachtsexemplare von Mineralien, wie man sie kaum von anderen Orten kennt, anderseits eine stattliche Anzahl von Mineralarten, die man bisher ausschliesslich im Binntal und nirgends sonst auf der Welt gefunden hat, die den Ruf des Binntales begründet haben.

## Etwas Geologie und Mineralogie

Zum besseren Verständnis dieser naturgeschichtlichen Besonderheiten wollen wir uns kurz mit dem geologischen Aufbau des Tales befassen. Es sind im wesentlichen vier verschiedene Gesteinsarten, die am Aufbau der Binner Berge beteiligt sind, nämlich : Bündnerschiefer, Dolomit, Gneise und Serpentin. Die Gneise sind die geologisch ältesten Gesteine ; es sind ehemalige Granite, die sich vor rund 230-300 Millionen Jahren gebildet haben. Durch spezielle Umstände — die sog. Metamorphose, auf die wir noch kurz zurückkommen werden — entstanden aus den ursprünglich





massigen, richtungslosen Graniten plattige, gut spaltende Gesteine, die Gneise. Darüber legt sich, als Meeresablagerung eine Schicht Dolomit (ein Calcium-Magnesium-Karbonat) und wieder darauf eine Lage von abwechselnd mehr sandigen, kalkigen oder tonigen Meeressedimenten, den heutigen Bündnerschiefern. Ein ganz spezielles Element stellt der Serpentin dar : dieses Gestein, das ursprünglich zum grössten Teil aus dem Mineral Olivin (einem Eisen-Magnesium-Silikat) bestand, kam wohl als heisser beweglicher Kristallbrei aus der Tiefe und drang in die anderen Gesteine ein — die Serpentin-Bildung ist übrigens eines der noch nicht völlig geklärten Rätsel der Gesteinskunde. Wiederum bewirkte dann die Metamorphose, dass dieses Olivin-Gestein unter hohen Drucken und Temperaturen Wasser aufnahm und sich so in einen Serpentin umwandelte.

So hätten wir denn das Rohmaterial für unser Tal beieinander ; dieses Material liegt aber zu diesem Zeitpunkt noch am Grunde eines Meeres. Wie konnte sich nun daraus ein Gebirgstal bilden ? Wohl zu Beginn der erdgeschichtlichen Neuzeit, dem Tertiär, begann sich das Gebiet zu heben und gleichzeitig wurde es durch einen Druck von Süden her nordwärts geschoben, und zwar derart, dass sich riesige Falten bilden konnten, die gegen Norden überkippten. Durch diesen gewaltigen Zusammenschub wurde natürlich eine starke Druckerhöhung bewirkt, durch die Überlagerung zugleich auch ein starker Temperaturanstieg — das ist die alpine Metamorphose. Im Kern einer solchen Deckfalte liegen nun die Gneise, gegen aussen folgen Dolomit und Bündnerschiefer, irgendwo zwischendrin liegt der Serpentin. Durch die Heraushebung und Aufstapelung fällt das Deckenpaket gleichzeitig einer starken Erosion (Verwitterung und Abtrag vor allem durch Wasser) anheim. Heute bietet sich nun folgendes Bild (vgl. Profilskizze) : der obere Teil der Deckfalte — sie wird nach dem Monte Leone, der grössten Teils von ihr aufgebaut wird, als Monte Leone-Decke bezeichnet — ist schon völlig abgetragen, nur noch der untere Teil ist vorhanden, sodass eine umgekehrte Schichtfolge vorliegt : die ältesten Gesteine (die Gneise) liegen zuoberst, die jüngsten (die Bündnerschiefer) zuunterst. In die Bündnerschiefer, die am schnellsten verwittern und abgetragen werden, hat sich die Binna ihr Flussbett gegraben und trennt so das ganze Tal generell in zwei Hälften : im Norden bilden die Bündnerschiefer sanfte, bis zuoberst grüne Bergformen, im Süden stehen schroffe, kahle Gneisberge.

Jede dieser Gesteinsarten enthält für sie charakteristische Mineralien — warum dem so ist, werden wir später sehen. Es gibt sogar kleine Eisenerz-Lagerstätten, die zeitweise auch abgebaut wurden, jetzt aber seit langem aufgelassen sind. Verschiedentlich wurden auch andere nutzbare Mineralien gewonnen, aber stets nur für kurze Zeit.

## Bergbau im Binnthal

Zu Beginn des 18. Jahrhunderts — eventuell auch schon früher — wurden die verschiedenen Eisenerz-Lagerstätten des Tales systematisch abgebaut. Es handelt sich dabei um drei Magnetit-Vorkommen (Magnetit =  $\text{Fe}_3\text{O}_4$ ) ; eines liegt in den Gneisen am Helsenhorn, die zwei anderen im Dolomit (Feldbachtal und Hölzerspitz). Am Helsenhorn sieht man noch die Gemäuer von zwei Häusern, in denen die



Kugeliger Binnit-Kristall vom Lengenbach. Binnit, früher als neues Mineral von Binn betrachtet (daher Binnit) wurde später als identisch mit Tennantit erkannt.

Boule de cristal de binnite de Lengenbach. Dans la binnite, jadis considérée comme un minéral spécifique de la vallée, on a identifié plus récemment la tennantite.

Seite links : Eisenrose, wohl die schönste Eisenrose der Alpen, gefunden am Kriegalp-Pass auf italienischem Boden.

Page de gauche : Rose minérale (pyrite), sans doute la plus belle des Alpes, trouvée au Kriegalp-Pass sur versant italien.

Dolomit-Kristall aus dem Binner Dolomit. ►  
Cristal de dolomite des gisements de Binn.

Nord-Süd-Profil durch das Binnthal (etwas schematisiert). ►►  
Coupe nord-sud à travers la vallée de Binn (un peu schématisée).





Arbeiter gewohnt hatten, und in einer Wanne liegt das angereicherte Erz bereit zum Abtransport. Auch im Feldbachtal kann man die Abbaustellen noch mühelos erkennen. Über den Feldbach schreibt der letzte Konzessionär der Mine, Pierre de Rivaz, die treffenden Worte: « Il y avait une mine appelée Feldbach, la plus riche de toutes... le filon était fort grand et promettait beaucoup, mais il lui est arrivé ce qui arrive à presque toutes les mines de ce pays, il avait de fort belles apparences en commençant, il a continuellement diminué et se perdit enfin cette année dernière... ». Diese Worte charakterisieren nicht nur die Lagerstätte im Feldbach sondern treffen wohl auf sämtliche Schweizer Erzlagerstätten zu, wenn man an die erst kürzlich erfolgte Schliessung unserer beiden letzten Eisenerz-Bergwerke Gonzen und Herznach denkt.

Mit der Bergbautätigkeit im Binnthal ist übrigens noch eine amüsante Geschichte verbunden, die bezeichnend ist für die Bewohner des Tales: Im Jahre 1728 beauftragte der Walliser Landrat den Landeshauptmann J.-G. de Courten, Experten für die bessere Ausnutzung der Binner Erzlagerstätten anzuwerben. De Courten verpflichtete hierauf die beiden englischen Bergleute Mandel und Aston für zehn Jahre. Die Einheimischen, denen die Anwesenheit der beiden « Fremden » von Anfang an ein Dorn im Auge war, versuchten mit allen Mitteln die Regierung in Sitten dazu zu bringen, den Vertrag mit den beiden Engländern zu lösen. Der Landeshauptmann sah sich schliesslich gezwungen, Aston den Rat zu geben, das Land zu verlassen, da er seines Lebens nicht mehr sicher sei.

Die gewonnenen Erze wurden wahrscheinlich auch im Tal selber verhüttet und zwar auf dem Kohlplatz (zwischen Schmidigenhäusern und Heilig Kreuz), wo man heute noch die Überreste eines alten Hochofens findet.

Von den beiden englischen Bergleuten stammt auch der lange Sondierstollen im Lengenbach, der um 1731 gebaut wurde, und der heute noch im Volksmund « Engländerstollen » genannt wird. Dieser Stollen diente sicherlich nur der Suche nach abbauwürdigen Erzen und nicht etwa der Gewinnung von Pyrit, wie häufig angenommen wird. Die Überreste eines « Hochofens » im Messerbach — wie auch schon geschrieben wurde — der zur Verarbeitung des Pyrites gedient haben soll, stellen nichts anderes dar als den wohl am besten erhaltenen Kalkofen des Binnntales, in dem der Dolomit zu Kalk gebrannt wurde...

Wohl zu Beginn unseres Jahrhunderts wurde sodann auch Asbest (ein Umwandlungsprodukt des Serpentin) am Geisspfad abgebaut, und während des Zweiten Weltkrieges wurden Versuche unternommen, aus Dolomit Magnesium zu gewinnen. Beide Abbauprobversuche wurden jedoch über kurz oder lang eingestellt, wohl wegen zu schlechter Rentabilität.

## Strahler und Mineralogen

Während so der Suche nach nutzbaren Mineralien kein oder nur geringer Erfolg beschieden war, gestaltete sich der Handel mit schönen und seltenen Mineralien umso ergiebiger, sodass sich das Strahlergewerbe schon seit geraumer Zeit zu einer recht erquicklichen Erwerbstätigkeit entwickelt hat. Was ein Strahler ist, braucht hier wohl nicht erläutert zu werden. Interessant ist, dass — wie oben erwähnt —



wohl schon die Römer (vor bald 2000 Jahren!) von den Binnern die klaren Bergkristalle erwarben. Es sei hier noch vermerkt, dass — zumindest bis zum ausgehenden Mittelalter — nur die farblosen Bergkristalle geschätzt waren, die Rauchquarze wurden als wertlos betrachtet (!). Grossen Aufschwung erhielt das Mineraliengewerbe dann zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Zu dieser Zeit, etwa um 1830, begannen die ersten wissenschaftlichen Untersuchungen der merkwürdigen Mineralien im Dolomit des Lengenbaches; namhafte Wissenschaftler aus ganz Europa widmeten sich der Erforschung der seltenen Mineralien dieses Vorkommens. Da aber damals die Mineralogie und ihre Hilfswissenschaften noch in den Kinderschuhen steckten, wurde einige Verwirrung und z. T. eine heillose Konfusion von Mineralnamen geschaffen. 130 Jahre intensiver wissenschaftlicher Forschung haben viele mineralogische Rätsel des Lengenbaches und seiner Mineralien gelöst — doch beileibe noch nicht alle!

Die Mineralien im Dolomit, nach denen so eifrig gesucht wird, gehören grösstenteils zu der grossen Familie der sog. Sulfosalze. Als Sulfosalze bezeichnet man im allgemeinen Mineralien, die Verbindungen von Metallatomen (z. B. Blei, Silber, Kupfer, etc. = Me) mit Arsen, Antimon oder Wismut und Schwefel darstellen, also etwa folgende Formel besitzen:  $Me_x(As, Sb, Bi)_yS_z$ . Von diesen Sulfosalzen nun gibt es im Dolomit des Binntales rund 15 verschiedene Arten, die man bisher sonst nirgends auf der Welt gefunden hat. Das grosse Interesse, das in der ganzen Welt für diese Mineralien bekundet wird, ist deshalb leicht erklärlich. Dies umsomehr, als man erst seit relativ kurzer Zeit die Möglichkeit besitzt, diese einander so ähnlichen Mineralien überhaupt eingehend zu untersuchen und zu unterscheiden.

Die Fundstelle Lengenbach, vor dem Ersten Weltkrieg hauptsächlich von englischen Wissenschaftlern bearbeitet, verfiel nach dem Krieg, allmählich fast völlig. Erst 1958 konnte sie durch die « Bernische Arbeitsgemeinschaft Lengenbach » vom Schutt befreit und wieder ausgebeutet werden. Seither sind gegen 7000 Mineralstufen geborgen und eine ganze Anzahl von neuen Mineralien gefunden worden (darunter ein « Wallisit », ein « Imhofit », etc.), sodass diese einzigartige Fundstelle heute eine Mineralgesellschaft von ca. 50 verschiedenen Arten aufweist.

Wir dürfen aber ob dem Lengenbach nicht die anderen Mineral-Fundstellen vergessen. Mindestens so begehrt wie die seltenen Sulfosalze waren die Mineralien aus den Gneisen der sog. Lercheltini-Zone (Nordabhang von Schienhorn und Kollerhorn). Es sind vor allem die Anatase (Titanoxyd  $TiO_2$ ), die hier in Exemplaren von einer Grösse und Schönheit gefunden wurden, wie sonst wohl nirgends. Auch Eisenrosen von unerhörter Qualität stammen aus dem Binntal; das hier abgebildete Exemplar kommt allerdings von jenseits der italienisch-schweizerischen Grenze. Es wäre müssig, hier alle die Mineralarten aufzuzeichnen, für die das Binntal bekannt geworden ist, es sei nur noch vermerkt, dass auch der Serpentin durch seine herrlichen grünen Granate (« Demantoide ») und die Bündnerschiefer durch ihre Bergkristalle zum Ruhme beigetragen haben.

Dass bei einem solchen Mineralreichtum eine ganze Anzahl von Leuten vom Handel mit Mineralien zum mindesten teilweise lebte, liegt auf der Hand. So gab es denn zu Beginn unseres Jahrhunderts 6-7 Strahler im Binntal, durch

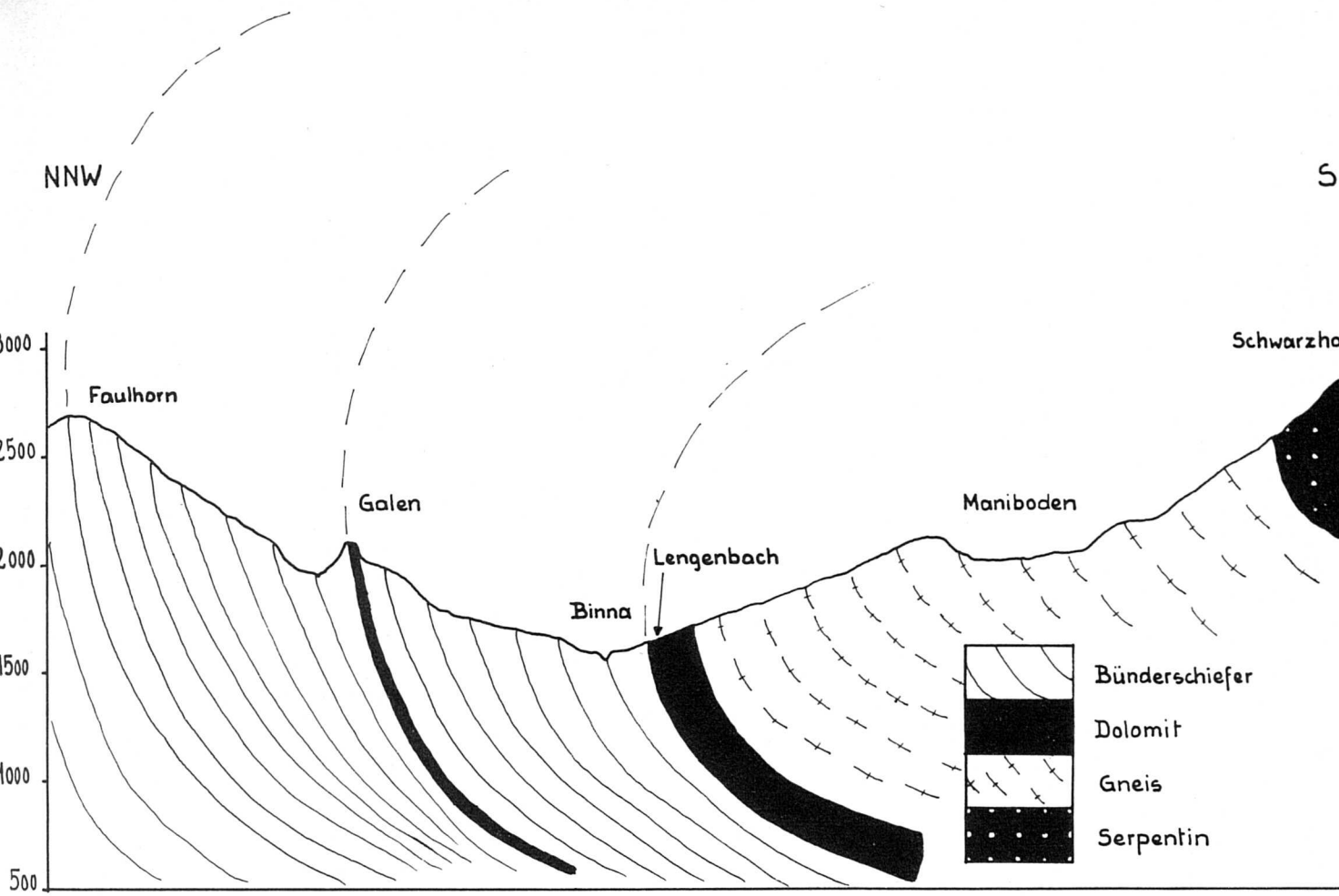
deren Tätigkeit eine stattliche Summe Geldes jedes Jahr ins Tal gelangte. Heute gibt es hier nur noch eine Strahlerfamilie, die Familie Imhof. Josef Imhof, der Vater, beschäftigt sich im Auftrag der « Arbeitsgemeinschaft Lengenbach » hauptsächlich mit der Ausbeutung im Lengenbach; ein Sohn, Anton Imhof, begann — neben der eigentlichen Strahlertätigkeit — einheimische Steine und Mineralien zu schleifen und zu Schmuckstücken zu verarbeiten und hatte damit auch beachtlichen Erfolg.

Die enge Zusammenarbeit von Strahlern und Mineralogen ist von grosser Wichtigkeit: der einheimische Strahler kennt sein Gebiet natürlich besser als der meist ortsfremde Mineraloge; dem Strahler aber fehlen im allgemeinen die Möglichkeiten, seltene Mineralien eindeutig zu bestimmen. Die reine Ausbeutungsarbeit im Lengenbach lag wohl seit jeher in Händen der einheimischen Strahler, und als vor kurzem ein neuentdecktes Lengenbacher Mineral zu Ehren des Binner Strahlers Josef Imhof als « Imhofit » bezeichnet wurde, war dies nicht nur eine Ehrung Josef Imhofs, sondern auch vieler Strahlergenerationen, die der Wissenschaft unschätzbare Dienste geleistet haben.

## Zur Entstehung der Mineralien im Binntal

Warum ist das Binntal derart reich an seltenen und schönen Mineralien? Um dies zu erläutern müssen wir uns kurz den Vorgang der Mineralbildung ganz allgemein betrachten. Im Gebiet des Binntales haben wir es mit zwei völlig verschiedenen Entstehungsprozessen zu tun: die Mineralien in den Gneisen, Bündnerschiefern, etc. sind auf ganz andere Weise entstanden als diejenigen im Dolomit. Zufolge der Überschiebung während der alpinen Metamorphose entstanden in den Gesteinen Dehnungsrisse (sog. Zerrklüfte), in die heisse wässrige Lösungen eindringen, die dann das umgebende Gestein auslaugten. Die ausgelaugten Stoffe wurden später in Hohlräumen wieder abgesetzt (infolge Abkühlung, Druckentlastung, Übersättigung der Lösungen). Dies ist der Vorgang, wie er allgemein in unseren Gneisen und Schiefern stattgefunden hat. Da die mineralbildenden Stoffe wohl ausschliesslich aus dem Nebengestein stammen, ist auch leicht erklärlich, warum die verschiedenen Gesteine charakteristische Mineralgesellschaften aufweisen. Völlig anders spielte sich der Vorgang im Dolomit ab. Wir nehmen an, dass gleichzeitig mit der Bildung des Dolomites Bleiglanz, Pyrit, etc. abgelagert wurden. Viel später, während der alpinen Metamorphose, drangen dann heisse Lösungen, die Arsen, Antimon, Kupfer, etc. enthielten, in den Dolomit ein und reagierten mit den dort schon vorhandenen Mineralien, wobei die Sulfosalze entstanden.

Während die Bildung der Mineralien in den Gneisen ein durchaus gewöhnlicher Vorgang war, wie er ähnlich an vielen anderen Orten stattgefunden hat, ist die Mineralbildung im Dolomit ein eher seltener Prozess. Der Grund für die ungewöhnliche Schönheit der Mineralien in den Gneisen ist wohl in speziellen Umständen zu suchen, evtl. in sehr langsamer Abkühlung und Druckentlastung, sodass die Mineralien genügend Zeit zum Wachsen hatten.



## Flora und Fauna

Man möge es mir — als Mineralogen — nicht übelnehmen, dass das Hauptgewicht bei der Beschreibung der Naturgeschichte des Binntales auf die Mineralien und Gesteine gelegt wurde, und dass dieser letzte Abschnitt über Flora und Fauna von einem Laien auf diesem Gebiet verfasst wurde.

Was nun die Pflanzenwelt betrifft, so dürfte das Binntal für den Botaniker und Blumenfreund wohl nicht viel weniger zu bieten haben als dem Mineralogen. Schon dem Laien fällt der ausserordentliche Reichtum an teils unscheinbaren, teils prächtigen Gebirgsblumen auf. Da das Binntal — wie oben ausgeführt wurde — einerseits aus kalkigen Gesteinen (Bündnerschiefer, Dolomit), anderseits aus Silikat-Gesteinen (Gneise, Serpentin) aufgebaut wird, beherbergt es sowohl kalkliebende Pflanzen als auch solche, die Silikatböden bevorzugen. Die Alpenpflanzen, die wir in unseren Bergen finden, oder besser gesagt ihre Vorfahren, haben eine weite Reise bis zu uns gemacht: ihre Stammeltern bewohnten zentral-asiatische Hochländer und skandinavische Regionen. Als nach den grossen Eiszeiten die Gletscher sich immer mehr ins Gebirge zurückzogen folgten ihnen die Pflanzen auf dem Fusse und haben unsere Berge bis hoch hinauf besiedelt. Im Binntal nun findet sich eine ganze Anzahl recht seltener Alpenpflanzen. Es sei hier speziell eine Pflanze erwähnt: die Ausgeschnittene Glockenblume (*Campanula excisa*). Das

Vorkommen dieses Pflänzchens ist beschränkt auf einige Stellen in den Zentralalpen. Im Binntal nun ist diese Glockenblume auf der gesamten Südseite (im Gneisgebiet — da sie Silikatboden liebt) recht häufig anzutreffen. Für den Kenner und Liebhaber gibt es in unseren Bergen noch manches Pflanzen-Kleinod zu entdecken und mitzunehmen — mit der Kamera oder der Erinnerung!

Zum Schluss noch einige Worte zur Tierwelt des Binntales: auch dem Tierfreund hat das Tal unvergessliche Erlebnisse zu bieten. Murmeltiere, Gamsen und seit einigen Jahren auch Rehe und Hirsche bekommt man recht häufig zu Gesicht, und mit einigem Glück kann man auch den König der Berge, den Adler, beobachten. Eines der charakteristischsten Alpentiere fehlt leider — vorläufig noch! — der Steinbock. Hoffen wir, dass auch der Steinbock die Binner Berge wieder besiedeln wird.

## Ausblick

In dieser unserer übertechnisierten Zeit, gefangen im hektischen Getriebe der Gross-Städte, wollen wir dankbar sein, dass uns noch kleine Überreste einer weitgehend unverdorbenen Landschaft erhalten geblieben sind. In diesem Bewusstsein wollen wir auch alles in unseren Kräften stehende tun, um solche Kleinodien unserer Nachwelt zu bewahren.



## Journée d'information fruitière

Pourquoi faut-il que l'abondance, autrefois génératrice de bien-être, de prospérité, soit devenue, dans nos campagnes, synonyme de marasme et de mécontentement si ce n'est de révolte ?

Magistralement organisée par les responsables de notre économie fruitière, une journée d'information a attiré sur place, dans nos jardins, dans nos entrepôts, une large représentation de la presse suisse et des milieux consommateurs. Contribuons tous à dénouer cette situation pour maintenir la bonne entente nationale !



# Potins valaisans

## Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Au Viet-nam, on organise la paix en continuant la guerre, en Tchécoslovaquie, la liberté prolétarienne en supprimant la liberté, aux Indes la lutte contre la faim, au Biafra... on organise tu sais quoi...

Nous, Valaisans, nous organisons en ce moment notre abondance.

Car tu dois savoir que ce qui peut arriver de pire, chez nous, c'est d'avoir une année sans gel, avec une fécondation normale des arbres fruitiers, assez de pluie pour éviter la sécheresse et point trop pour nous épargner de la pourriture et des maladies.

Alors, mon cher, que veux-tu, c'est l'inévitable pactole. Dans ce pays très chrétien, tant que les cataclysmes sont imputables au bon Dieu, on blasphème discrètement d'abord, puis ça passe, car le Valaisan s'est toujours habitué, au cours des siècles, à une certaine philosophie.

Mais la mévente, conséquence de l'abondance, alors ça on peut s'en prendre aux hommes, aux dirigeants qui laissent trop importer, aux consommateurs qui ne mangent pas assez, aux distributeurs qui boudent nos fruits et aux restaurateurs qui offrent des glaces à leurs clients.

Et le ton monte d'autant plus en période électorale qu'avec les fruits il y a au moins, en plus, encore des problèmes à se mettre sous la dent.

Sans rancune, bien entendu, à l'égard de tous ceux qui bougent pour un monde meilleur, ni même envers ce propriétaire de tracteurs à qui Berne a reproché d'utiliser de l'essence à prix réduit — celle réservée à l'agriculture — pour encombrer la route cantonale en pleine saison touristique.

Il est vrai, comme tu le sais, que cela s'est fait avec le sourire puisqu'on offrait des abricots aux automobilistes pour leur faire prendre patience.

Au moment où ces lignes sont écrites, le Grand Conseil lui-même délibère, autour de quelques poires William je l'espère.

Les difficultés ont du bon : elles ont fait surgir des recettes inédites pour utiliser les tomates, provoqué des assemblées et des conférences de presse où l'on s'est sérieusement persuadé de la délicatesse de nos spécialités culinaires et de nos crus. Elles ont, enfin, rapproché les Valaisans de leurs Confédérés en les rappelant à leur existence.

Et maintenant, je te jure que le Valais va donner le bon exemple : plus de fruits étrangers dans nos magasins, bannis les fromages italiens, le beurre danois et le lait condensé d'outre-Jura, les tracteurs américains ou anglais et tout ce qui pourrait faire croire que nous sommes de mauvais Suisses.

A part cela, comme déjà dit, on se prépare à des élections communales. Tu connais l'ambiance. Il y a la politique des partis, celle des familles et celle des individus eux-mêmes.

La première permet d'évoquer les grands principes, ceux qui se recommandent de la liberté, du « respect de la personne humaine », de la tolérance et de la fraternité.

Ils devraient bien dominer tout le reste. Mais il y a souvent les hommes et parfois les tribus. Et puis, à vrai dire, pour réaliser certaines œuvres communales, on se réfère moins aux doctrines qu'aux hommes et alors la politique descend d'un étage. Car les hommes sont jugés par leurs pairs chaque quatre ans et ces pairs, sachant qu'ils n'auront rien à dire au jugement dernier, ne se font pas faute de s'extérioriser ici-bas.

Les candidats font parfois les frais de cette aventure. Mais comme ils sont présumés recouverts d'une solide carapace, on ne s'en inquiète guère. Et leurs actes passent au crible de la critique, pour ne laisser finalement sous la grille que le meilleur d'eux-mêmes.

C'est une opération qui durera quelques mois puis tout rentrera dans l'ordre.

D'ailleurs, chaque fois, la discussion est soulevée de savoir qui des élus ou des électeurs se rendent mutuellement les plus grands services : les premiers en « se laissant porter », formule consacrée, ou les seconds en choisissant ?

Au bout, il y a la gloire qui satisfait l'élu et le travail qui l'attend pendant quatre ans.

Toute l'évolution politique d'un pays dépend de l'importance qu'on donne à ceci plutôt qu'à cela.

Mais que diable, n'allons pas compliquer les choses en abaissant l'âge minimum du citoyen à dix-huit ans comme cela a déjà été préconisé.

Avec le goût de la contestation qui se développe depuis peu, il semble que l'âge admis actuellement est plus que suffisant.

La contestation est d'ailleurs, surtout chez nous, un sujet de littérature. Car — un récent congrès de jeunes me l'a confirmé — le plus dur pour eux est de se déranger pour contester.

Il est vrai qu'il y avait ce jour-là suffisamment de matches de football à regarder pour qu'ils ne perdent pas leur temps à des brouilleries politiques.

Je pense qu'on était à peu près du même avis dans tous ces pays où, tout d'un coup, on a entendu, sur les pavés tout proches, des bruits de bottes qui venaient d'outre-frontière.

Bref, ne gémissons pas trop même si, comme l'écrivait un publiciste romand récemment, l'indifférence est aux institutions ce que la rouille est aux métaux.

Et maintenant sache qu'après cet été qui n'en fut pas un, le temps est beau, le raisin mûrit, il y en a beaucoup, il sera donc bon et les vendanges — ma foi — ça fait, momentanément du moins, oublier bien des choses dans ce pays.

Bien à toi.

# Besuch bei Edzard Schaper

Als Edzard Schaper, der bekannte Autor von ebenso vielgelesenen wie tief sinnigen Romanen und Erzählungen wie «Die sterbende Kirche», «Das Christkind aus den grossen Wäldern» mich einlässt, füllt seine mächtige Gestalt die Türöffnung seines kleinen Hauses in Münster im Walliser Gomstal fast ganz aus. Dieses Haus ist sofort ein Gesprächsthema, das Schaper gerne aufgreift:

— Wissen Sie, sagt er, indem er mit der grossen erdgebundenen Hand durch den graumelierten vollen Haarschopf fährt, der das breite Gesicht mit den weitauseinander stehenden hellblauen Augen jugendlich krönt, — dies Haus war lange Zeit das einzige Steinhaus im Dorf. Es war nämlich das Haus eines von Italien her eingewanderten Walsergeschlechtes, das es sich nach italienischem Geschmack hat bauen lassen, in Stein also, während alle anderen Häuser hier aus Holz waren. Das Haus eines wandernden Kaufmannes, eines Krämers also — — —

Schaper verschwindet aus dem mit braunen Lärchenholz getafelten Arbeitszimmer, in dessen Sitzcke er mich hat Platz nehmen lassen, in die Küche, um eine Tasse Kaffee für uns zu bereiten. Anheimelnd und warm ist die Atmosphäre dieses Zimmers, einer richtigen Arbeitsklausur, wo auch am helllichten Tag das Licht zart filtrierte hereinfällt.

— Das Haus eines wandernden Kaufmannes, eines Krämers also, wiederholt Schaper indem er die zwei Tassen Kaffee in der Art fast aller, viel allein lebender Männer, in jeder Hand eine, behutsam balancierend hereinbringt, — das passt ganz und gar zu mir. Ich bin auch ein Wanderer.

— Zuerst wohl ein Wanderer aus freiem Willen?

Um Schapers Mund zieht ein flüchtiges melancholisches Lächeln:

— Richtig, so könnte man es sagen, ja. Meine erste grosse Reise sollte in die Bretagne gehen. Aber im Zug dorthin, noch in Deutschland, fiel mir ein, dass ich im Reisebüro auf einer Karte eine kleine Insel in der Nähe von Bornholm in Dänemark gesehen hatte, und dann bin ich dorthin gefahren. Ich wusste nicht einmal, ob die Insel bewohnt sei, aber das merkte ich bei der Ankunft. Sie hatte hunderteinundzwanzig Einwohner, und ich war also der hundertzweiundzwanzigste. Ich hatte einen grossen Hang zur Einsamkeit. Ich war damals ein junger Autor, der seine ersten zwei Bücher veröffentlicht hatte, und nun wollte ich dort in der Einsamkeit ein grosses Buch über Georg Friedrich Händel schreiben — ich interessierte mich damals stark für Musikgeschichte — und wollte in dem Buch zu gleicher Zeit ein Panorama des englischen Geisteslebens geben. Aber ein junger Schriftsteller lebt schneller als er schreibt. Das Buch war schon hundertsachtzig Seiten stark und wurde bereits gesetzt, als ich den Plan aufgab. Der Verleger war glücklicherweise ein sehr verständnisvoller Mann und akzeptierte das.

— Ihre erste grosse Reise in den Westen, die Sie zu einer in den Norden machten, hat wahrscheinlich in der Rückschau eine symbolische Bedeutung, d. h. es zog Sie schliesslich doch am meisten in den Norden?

— Ja, Nord-Ost Europa ist sozusagen meine geistige Heimat, Skandinavien, aber vor allem das Baltikum. Um 1930 habe ich mich in Estland niedergelassen, um dort die zehn entscheidenden Jahre meines Lebens zu verbringen. Aber wollen wir nicht eine Flasche Wein trinken? Ich kann nicht von Estland sprechen, ohne dass es eine ein wenig feierliche Stimmung gäbe.

Ich stimme gerne zu, worauf Schaper eine wohltemperierte Flasche Rotwein holt und die Gläser füllt. Als wir den ersten Schluck getrunken haben, frage ich:

— Warum zog es Sie gerade nach Estland? Sie sind doch in der Provinz Posen nahe der russischen Grenze geboren?

— Nach Estland zog es mich, weil ich dort das Klima meiner Vorfahren fand, die dorthin ausgewandert waren. Hier fand ich sozusagen den Urgrund. Und schliesslich waren das damalige Ost-Preussen und Estland verwandte Welten. In der Provinz Posen waren mehrheitlich Polen anwesend, in Estland auch Russland. Es war damals noch eine bunte, fast internationale Welt. In Estland, einem Land von eine Million zweihunderttausend Einwohnern sprach man Estnisch, Deutsch, Russisch und Schwedisch durcheinander. Die Juden waren eine Minderheit, die Jiddisch sprachen. In Letland war es genau so, aber das Judentum à la Chagall ist verschwunden, die Juden als Volk sind nicht mehr da, die ändern können überall leben und das ist ein Verlust für die europäische Kultur. Wissen Sie, früher war die Welt viel grösser als jetzt. Die Flugzeuge fliegen zwar schnell und überbrücken grosse Zwischenräume, aber sie gehen durch leere Luft hindurch. Alles wird heute aus der Welt der Maschine gewonnen, aber nicht aus der Erfahrungswelt. Die Welt schrumpft zusammen durch Verarmung der Lebensäusserungen. Das Durcheinander, das Prismatische, das dem Leben Farbe gibt, ist weg. Es gibt kein wirkliches Nebeneinander mehr und im Zweifelsfall nur Diktatur, die Ordnung schafft. Und dieses Durcheinander, dieses Nebeneinander und das Prismatische, das war in Estland da. Ein herrliches Land!

Schaper geht zum Bücherschrank und zeigt mir ein Fotoalbum über Reval:

— Da ist der Stadtberg, wo ich lebte! und er erzählt von den merkwürdigen Menschen mit denen er dort zusammenwohnte. Auch im persönlichen Kontakt ist Schaper ein Erzähler, dem man zuhören muss und der Wein gibt seinen Gesichtszügen eine bezaubernde Glut östlicher Melancholie.

— Und dieses Land haben Sie verlassen müssen?

— Ich musste fliehen. 1939 habe ich es abgelehnt, mich mit den Baltendeutschen umsiedeln zu lassen und floh nach der russischen Okkupation 1940 nach Finland. Nie werde ich den Tag vergessen an dem in Reval der grosse Platz voller weinender Menschen stand, und ein Schurke die Fahne eines jungen Staates herunterholte für die Rote Flagge. Das hat nichts mehr mit Nationalität oder Nationalismus zu tun, sondern vielmehr mit Ethik und Sittlichkeit. An diesem Tag bin ich Journalist geworden und bekam ich politischen Sinn. Nur durch die Umstände, Krieg und Gewalt, denn an sich bin ich immer ein Einzelgänger geblieben, — in der Kolonne trifft sich nie einer allein.

— Und dann kam die unfreiwillige Wanderschaft?

— Ja, die Flucht nach Finland. Inzwischen war ich von den Sowjets und den Deutschen zum Tode verurteilt worden, von den ersteren weil ich Korrespondent war von United Press. Von dort floh ich nach Schweden 1944, um der Auslieferung an die Sowjet-Union zu entgehen. Aber lassen wir das...

Schaper steckt die soundsovielte Zigarette in die Denikoteaspitze, die er immer wieder mit neuen Patronen versieht. Das gibt ein andauerndes manuelles Beschäftigtsein, das gleichen Schritt hält mit der geistigen Regheit und Bewegtheit, mit der er im Gespräch reagiert.









*«Treize Etoiles» s'associe de tout cœur à ses correspondants Marco Volken et Willem Enzinck, journaliste-écrivain hollandais fixé à Miège, dont nous reparlerons bientôt, pour exprimer ses vœux à Edzard Schaper, romancier et nouvelliste de notoriété mondiale, Valaisan d'adoption, bourgeois d'honneur de Münster et Brigue, dont on fête le soixantième anniversaire.*

— Aus Frostgefühl! beantwortet er meine Frage, warum er 1951 die Lutherisch-Reformierte Kirche, der er bis dahin angehörte, verliess, um sich dem Katholizismus zuzuwenden. — Aus Frostgefühl, ich kann es nicht anders sagen. Ich bin evangelischer Schriftsteller, weiter will ich nicht mehr etikettiert sein. Das Leben hat mich so gemacht, dass ich kein Etiquett mehr ertrage. Ich habe nun meinen sechsten Pass und meine Frau ihren siebten. Ich bin übrigens immer, um mit Stendhal zu sprechen, zu «egotistisch» gewesen, um mich einer Bindung unter zu ordnen. Ich passe nicht in ein Schema, aber das muss ich bezahlen, und das weiss ich von vorneherein.

Wenn wir über das Erneuerungsstreben in der katholischen Kirche sprechen, sagt Schaper:

— So soll es sein, das ist alles ganz richtig und normal; ein Christ, der sich nicht gegen seine Kirche auflehnt, ist ein Partikel das herumschwebt. Und über den Glauben und seinen Glauben im besonderen: — Die *conditio humana* hat sich so sehr geändert, dass nur noch der Blick nach innen übrig bleibt. Man kann heutzutage nur noch an die natürlichen Vorstellungen glauben und sie miteinander in Relation bringen, oder sagen: ich möchte glauben, aber ich kann es nicht. Das Nichtglauben können ist bereits Bestandteil des Glaubens geworden, so empfinde ich es. Das Bewältigen des Zustandes der Betroffenheit, das ist das Einzige, worauf ich hoffen darf. Ich greife zurück auf Chrysostomos: «Herr, komme bald...»

Nach dem Mittagessen im Dorfhofel stehen wir eine Weile in Schapers Garten. In der Ferne sieht man, über die welligen Wiesen hinweg, die Berge vom Gomstal in herbstlich-rötlicher Einsamkeit. Selber ein halber Walliser kann ich nicht unterlassen, Schaper zu fragen, ob er hier gerne lebe:

— Ja, lautet die Antwort, — bestimmt. Erstens weil das Klima hier meiner Gesundheit bekömmlicher ist als in Zürich, wo ich zuerst gewohnt habe. Und zweitens, weil das geistige Klima in der Schweiz überhaupt mir gefällt. Die Schweiz ist eine homogene Einheit ohne Rassendiskrimination. Die Juden werden hier nicht einmal als solche erkannt. Aber — er schüttelt den Kopf, zieht heftig an seiner Zigarette — im Geiste lebe ich im Nord-Osten. Verstehen Sie, ich lebe eigentlich vom Heimweh. Deshalb ist es im Grunde auch gleichgültig wo ich lebe. Der Innenraum ersetzt völlig den Weltaussenraum; leben kann man nur östlich der Weichsel.

Ich lebe mit einer geistigen Familie zusammen, alle meine Bücher bilden auch eine Kontinuität. Aus der «Sterbenden Kirche» entstand «Der letzte Advent», aus dem «Mantel der Barmherzigkeit» der «Gouverneur», aus der «Arche, die Schiffbruch erlitt» «Die Geisterbahn». Priester und Offiziers, daraus besteht die Familie. Das bedeutet, dass man für die Schicksale seiner Menschen eintreten soll. Darum habe ich im «Mantel der Barmherzigkeit» auch drei Menschen wieder auferstehen lassen, die ich in einem anderen Buch hatte sterben lassen. Alle Gestalten aus «Schattengericht» z. B. sind Personen aus früheren Romanen, in traumatischer Fixierung zusammengebracht. Literarische Verantwortung bedeutet für mich, dass man die Personen, denen man Leben geschenkt hat, auch bis zum letzten begleitet. Man darf sie nicht zufällig leben lassen, so wie man selbst auch nicht zufällig leben möchte. (Nach einer Weile) Ja, — leben vom Heimweh, jetzt kann ich das noch, vor zwanzig oder dreissig Jahren hätte ich natürlich ausbrechen müssen in eine neue Welt, aber jetzt mit sechzig bin ich müde, erlebnismüde und ich möchte nicht mehr lange leben und auch nicht mehr viel schreiben.

— Trotzdem wird das «Schattengericht», Ihr letzter Novellenband, doch nicht ihr letztes Buch sein?

— Nein, im Augenblick arbeite ich an einem neuen Erzählungenband «Schicksal und Abenteuer». Er enthält wie «Schattengericht» Geschichten vom Hörensagen, Geschichten, die wirklich geschehen sind. Ich habe gar keine Phantasie. «Die sterbende Kirche» z. B. ist aus vier Zeilen Zeitungsbericht entstanden. So habe ich auch viele Abenteuer erlebt, nicht weil ich sie suchte, sondern weil ich als Einzelgänger im Krieg nicht ein Mensch der Kolonne wurde, sondern immer ein Einzelgänger im Protest blieb.

Als der Zug von dem kleinen Bahnhof, wohin mich Schaper begleitet hat, abfährt, sehe ich noch gerade, wie er langsam, von seinem Herzasthma geplagt, wieder den Weg zu seinem Haus hinaufgeht, zurück zu seiner Klausur, um dort mit der Sprache des grossen, liebenden Erzählers seine Menschen aus dem Nordosten, die Menschen seiner geistigen Heimat mit ihrer Einfalt und Kraft, ihrer Mystik und ihrer Treue zum Evangelium inmitten einer Landschaft von übermächtigen Naturgewalten, von weiten Wäldern, tödlichen Wintern und glänzenden Sonnentagen bis zum letzten zu begleiten.

Willem Enzinck.

# 16 Jahre auf dem Ankerplatz

von  
Marco Volken

Am 8. Februar 1960 kam Edzard Schaper zum ersten Mal ins Wallis. «Russland auf dem Marsch nach Westen» war das Thema seines Vortrages, mit dem er am 30. September 1908 in Ostrowo im heutigen Polen geborene Schrift-

stischen Länder gehetzten Flüchtling, der im Sommer 1947 in die Schweiz übergesiedelt war, das deutschsprechende Oberwallis als noch heiler Überrest eines aufgerissenen und ausgehöhlten Abendlandes. Hier fand er noch jene

strahlte bis in den Ostraum des Abendlandes. Er, der wie kaum ein zweiter Dichter des deutschen Sprachbereiches sich in vergangene Zeiten zurück versetzen kann, fühlte sich gebannt vom Reichtum, der Schlichtheit und Ausdrucks-

## Zum 60. Geburtstag von Edzard Schaper

steller die Briger Zuhörer faszinierte. Die Sympathie muss gegenseitig gewesen sein, denn im folgenden Winter reist der Fahrtgewohnte ein zweites Mal bis zu den Quadermauern des Stockalperschlusses. Der Kontakt wurde enger: gastfreundliche Häuser in Brig und Visp taten sich auf. Was die Walliser an Edzard Schaper fesselte, erübrigt ein Rätselraten: die Weite des Geistes und die Wärme des Herzens sind keine Selbstverständlichkeiten in einem geographisch eingeschachtelten Raum. Umgekehrt erschien dem über einen Grossteil der europä-

Übereinstimmung von Religion, Dorfgemeinschaft und Brauchtum: das Absolute, die Transtendenz hatte noch Gewicht, war noch nicht zerflattert in hektischer Betriebsamkeit.

Immer auf der Suche nach Vergangenheit, verankerte hier der Matrose sein von den europäischen Wirrwogen herumgespültes Schiff. Sicherer Grund und doch keine Enge. «Fadenkreuz der Geschichte» nennt Schaper das Wallis, von dem aus die Pässe nach Norden und Süden, die Strassen nach Osten und Westen führen. Von wo aus der Ruhm des hl. Mauritius aus-

kraft der Gommer Bauernkultur. Und da war auch noch der Mensch, der da lebte irgendwie in glücklicher Kreuzung zwischen südlicher Schlamperei und nordischem Ordnungssinn, weltoffen, ohne Fremdenkomplex. Eine Luft, die noch freies Atemschöpfen erlaubte: keine preussische, sture Staatsgewalt, aber gemischt aus Nachlässigkeit und autoritativem Bestreben. Die Liebe war tief und ging sogar soweit, dass der «Eremit von Münster» 1951 die Religion seiner Wahlheimat annahm. — 1952 wird Schaper in Brig wohnhaft und verbringt während sieben Jahren seine Ferien im barocken Kulturzentrum des Goms, in Reckingen; seit 1958 besitzt der «Zugewanderte» hinter der Liebfrauenkirche von Münster sein «claustrum», das er meistens nur mit einer lärmenden Schar von zwitschernden und fliegenden Gästen teilt.

Das fast euphorische Verhältnis zwischen dem im Grunde genommen in andern Welten lebenden Künstler der Sprache und dem Oberwallis lässt sich in den folgenden Jahren leicht verfolgen. 1958 feiert man im Schosse des Vortragsvereins «unter grosse Anteilnahme der Briger Bevölkerung» — so berichtet der Chronist — Schapers 50. Geburtstag, 1959 wird seine Tochter Katharina in die Burgerschaft Brig aufgenommen, 1960 spricht der Dichter im Namen des Kantons und der Gemeinde Brig die Gedenkrede an den ersten Alpenbezwinger, den Flugpionnier Chavez. 1961 dann gipfelt das gegenseitig vertrauende Verhältnis in der Verleihung des Ehrenbürgerrechts sowohl des «Sommerortes» Münster wie des «Winterortes» Brig. Schaper weiss um die Bedeutung der Geste, um die Weite des Entgegenkommens, denn mit Ehrenbürgerrechten geht man im Wallis sehr geizig um.

Und doch: der ganze Lebensraum wird nicht mehr zum Erlebnis. In seinen Büchern, die in erstaunlicher Fülle entstehen («Der Gouverneur», «Die letzte Welt», «Attentat auf den Mächtigen», «Das Tier», «Der vierte König», «Aufruhr des Gerechten» sind neben zahlreichen kleineren Schriften die wichtigsten im Rhonetal geschriebenen Bücher), findet das Oberwallis kaum oder nur am Rande Platz, so etwa in «Das Tier».

Aber die Wurzeln des Schöpfertums, aus denen die Säfte steigen, liegen anderswo: im Osten,



in den stürmischen Jahren vergangener Zeiten, in der Problematik der abendländischen Geistesgeschichte mit ihren ewigen Spannungen zwischen Freiheit und Staat, Pflicht und Gewissen, Einzelner und Gemeinschaft und auch im steten Kreisen um die Relation Gott-Mensch. Fäden zerissen, Bände wurden dünner und Ernüchterung trat ein.

Schaper sah seine einst als noch heile Welt erkannte Wahlheimat sich wandeln, sah Strukturen zerbrechen und die Umwandlung der letzten Abenländer in eine Konsumgesellschaft sich vollziehen. Ernüchterung wurde zur Enttäuschung, gemischt mit Bitternis und Anklage. Während Vortragsreisen in die Zentren europäischen Geistes wie in Studios, die Entgegennahme auch von Literaturpreisen und Auszeichnungen ihn in die grosse Weit zurückführen, werden seine Schaffensorte in Brig und Münster mehr und mehr zu Inseln. Dazu kommt die Fortführung der Problematik Freiheit und Autorität in seiner Wahlkirche, was Schaper letztlich zurückführt zum « Einzelnen vor Gott ».

Trotzdem, die Wärme des Herzens ist geblieben, die Liebe zu seinem Ankerplatz und dessen Bewohner. Kritischer, differenzierter zwar, aber nicht weniger tief als am Anfang. Der ehemalige UPI-Korrespondent funkt weiter in die Welt hinaus, und wenn die Oberwalliser seine Signale auch zu wenig empfangen mögen: sie wissen um die Ehre und das Glück, einen grossen Geist unter sich zu haben.

Marco Volken.

# Village

*C'est un joli petit troupeau de maisons, noires ou brunes selon leur âge, qui s'empresse autour de l'église.*

*De loin, on ne voit que cela. Mais en pénétrant dans cet imbriquement de toits et cet enchevêtrement de parois, on trouve la rue principale, généralement goudronnée, les ruelles et les venelles chargées de mystérieuses confidences, car le vieux bois raconte des histoires merveilleuses.*

*Comme les bêtes du troupeau, les maisons se ressemblent toutes au premier rapide examen. Et pourtant, si on n'est pas trop pressé de s'en aller, si on ose encore dimensionner le temps au grand plaisir de la découverte, de la pénétration au-delà des apparences, chaque maison, dans la foule, devient un cas unique. Comme les femmes à une procession: celle-ci semble toute tournée vers ses refolements et ses angoisses, alors que sa voisine laisse bien éclater son bonheur de regarder le soleil et d'écouter les cloches; l'une se recueille dans ses méditations pendant que l'autre cligne de l'œil vers les garçons; l'une égrene son chapelet, l'autre triture son collier de fausses perles.*

*Ainsi apparaissent aussi les visages des maisons. Tous semblables et si divers... Un petit peu comme le destin... Des géraniums rient aux balcons et peut-être qu'on pleure à l'intérieur de ces parois...*

*Et pourtant, non, pas tout à fait toutes semblables... Car il y a aussi la maison d'école, dont la destination ne laisse aucun doute. Pendant les vacances, les enfants viennent jouer dans la cour, attirés par une espèce de nostalgie, alors que, durant les mois d'école, ils voudraient s'égailler ailleurs: paradoxe... Quelques herbes folles essaient d'envahir la cour. Elles y parvenaient autrefois, quand les vacances duraient six mois. Les temps changent.*

*On trouve aussi ce qu'on appelle la maison communale. Les plus respectueux de l'autorité en place se découvrent en passant devant elle, mais c'est peut-être pour saluer la croix de la mission qui monte la garde à l'entrée de ce musée des bonnes intentions... Cloués à la vénérable paroi de mélèze, des buffets grillagés abritent les ukases villageois: il y a les promesses de mariage — ah! la belle écriture de l'officier d'état civil, respectueuse des pleins et des déliés, et cette signature inégalable par ses fioritures — il y a les avis, les interdictions, les menaces de la police locale et aussi, parfois, l'esquisse d'une bonne nouvelle, la promesse d'un subside cantonal, peut-être. Le village vient puiser son rythme de vie à cette façade. (Il faut se mêler à la foule, à la sortie du chapelet dominical, quand on consulte les affiches commandant l'eau du bisse et qu'on répartit le tour de chacun: c'est alors un extraordinaire mélange de caquetages, de voix graves ou métalliques et aussi, parfois, des tons plus haut, parce que Louis veut prendre son tour d'eau dès 4 heures le matin, ce qui lui permet d'irriguer dès minuit, et que le gros Pierre veut en faire autant!)*

*C'est tout ça, le rôle d'une façade de maison communale montagnarde. Pousser la grande porte à la poignée en fer forgé demande un courage plus aguerré — sauf quand on « entre chez soi » pour les élections, les votations et les autres fois où il est permis de prouver qu'on est là ou qu'on n'est plus là...*

*Vénérable bâtisse aux secrets de conclave, tu as raison de ne pas parler, afin que les ans suivent leur marche tranquille...*

*Toutes égales, ces maisons? Pas tout à fait, et de moins en moins égales, à mesure que se continue la visite.*

*Car voilà la « belle maison », ainsi qu'on l'appela dès qu'elle fut construite. Elle surgit au milieu de ce troupeau de bois dans son bloc imposant de maçonnerie. Trois étages comme ça — il faut qu'on la voie de loin! — des angles en pierre taillée, des façades bien crépies et peintes au rose, un prisme souverain que recouvre un toit presque plat — ah! la belle maison! Le vieux Cyprien, maintenant accablé de rhumatismes, s'était mis dans la tête, une fois son école terminée, de ne pas faire berger à l'alpage ou vigneron pour gagner sa vie; à la stupéfaction de tous, il décida de travailler dans les hôtels. Il y travailla et y réussit si bien qu'il revint au pays avec un bon paquet de mille francs. Pour faire voir à tous qu'il pouvait, qu'il en avait les moyens, il fit construire la belle maison. Et voilà donc une girafe au milieu d'un troupeau au régulier alignement des croupes, voilà la belle maison, bien solide dans son béton, faite pour durer, comme une verrue sur un visage...*

*Douce et sereine harmonie villageoise, chuchotements et confidences, esquisses de sourires, espoirs et craintes, vie bien enracinée à la pente avec, autour, les champs, les jardins et les vergers, et avec, aussi, la flèche du clocher qui ne cesse d'inviter à regarder le ciel très bleu.*

Jean Follonier.







cc. o/sanner

# Billet du Léman



**BRIDGE**

La chronique de Pierre Béguin

Dans un hall d'hôtel d'une petite station des Alpes vaudoises, bien assise face à des sommets déformés, ce jour-là, par une pluie insistante, nous suivions du regard les témoignages d'impatience d'un couple d'étrangers qui allaient du baromètre à la fenêtre ; résignés, ils se plongèrent dans la contemplation des images flamboyantes d'îles lointaines offertes par « Holiday », périodique américain, où le soleil, à en croire la légende (typographique), luit au-delà du maximum météorologique et où des créatures souriantes ne paraissaient pas se plaindre de n'avoir rien à se mettre. La confrontation de l'exotisme surchauffé et de l'alpinisme détrempe hérissait ces hôtes. Mais un rayon de soleil perça les nuées et les plus-de-trois-mille reprirent la pose.

Un voisin qui feuilletait un guide touristique s'esclaffa et voulut nous faire partager sa joie. Nous connaissions cette édition Fodor qui, comme nombre de publications analogues, fait de son mieux pour paraître objective, avec ou sans publicité. Notre interlocuteur avait déniché un chapitre intitulé « Coup d'œil satirique » et signé d'une dame qui dit avoir vécu chez nous et se rit gentiment du Suisse « peu dégourdi qui accepte la plaisanterie, non pas parce qu'il a bon caractère et qu'il la comprend, mais au contraire parce qu'il ne la comprend absolument pas ». Suzanne Chantal — c'est son nom, vite oublié — se gausse de la manie de propreté des Suisses ; il est évidemment des contrastes qui frappent quand on a peine à s'y faire chez soi.

Nous avons alors parlé d'autres guides : celui qui est bleu et qui a de la tenue, ceux qui disparaissent comme ils sont venus, en coup de vent, et qui sont surtout publicitaires. Dans la bibliothèque de l'hôtel se cachait un exemplaire du guide américain qui s'adresse aux milliardaires et aux snobs de son pays pour leur présenter les lieux que l'auteur a jugés à saute-mouton, d'un palace à l'autre ; le rite du sight-seeing est à la merci des humeurs de cet être gourmé, cadillé et tranchant (malgré son prénom biblique) qui nous en voulut une fois que, voyageant par devoir en sa compagnie, nous remontâmes prestement le store qu'il avait brutalement abaissé dans un wagon du Chemin de fer rhétique, dans les spirales attachantes de l'Albula, parce que le soleil l'incommodait.

Les chapitres d'un guide ne se rédigent pas comme un récit de course d'école ; il ne suffit pas de dire qu'une cité est pittoresque, un pic grandiose, un lac admirable, un minois joli, un menu savoureux ; il faut éviter l'emploi polyvalent de superlatifs et de poncifs. Grande cause, petits effets. La victime — le touriste confiant — doit s'attendre au pire après ce déchaînement, aussi lui recommandons-nous de laisser l'ouvrage dans sa chambre, de découvrir tout seul ce qui convient à son tempérament (exception faite, bien sûr, pour l'affrontement des richesses culturelles et historiques) et de réchauffer, à son retour, les impressions glanées en route.

Nous avions sous la main, en ce jour de pluie, le guide vert tout récemment édité par Michelin, sur New York. Une réussite qui sera précieuse aux Européens qui tiendront à bien connaître l'immense métropole où le piéton est déconcerté souvent par les contrastes surgissant au revers d'avenues haut cotées. Tout y est, en cent cinquante pages : le passé, la physionomie actuelle, l'économie, les arts, les autorités, les curiosités — et aussi des cartes qui évitent les erreurs arithmétiques. Nous nous flattons de bien connaître la maison qui a lancé son premier guide au début du siècle, lorsque trois mille autos roulaient en France avec une foi bruyante et capricieuse. Les éditions Michelin ignorent la publicité. Les contacts sont étroits et confiants avec les organismes touristiques, les clubs automobiles, les conservateurs de musées et les lieux d'hébergement — et aussi avec les lecteurs qui ont fourni, il y a trois ans, plus de nonante mille renseignements sur les hôtels et restaurants visités, en dehors des tournées de spécialistes attachés à l'entreprise. Des vérifications s'imposent pour la sélection, en France, des bonnes tables. La Suisse, qui en est à sa huitième édition, ignore les attributs typographiques flanquant des hôtels et des restaurants.

Il aurait fallu citer les guides édités par Ludwig Bemelmans, pleins d'humour, dire les efforts de Nagel qui multiplie les prospections en divers pays, relever la contribution du TCS et de l'ACS et d'autres émules de Baedeker, le plus ancien des guides dont l'autorité avait été invoquée par Mark Twain lorsqu'il s'affligea bruyamment, il y a nonante ans, de l'immobilisme du glacier du Gornergrat. L'anecdote est connue.

En pleine guerre, les services secrets de l'armée américaine avaient étudié à la loupe les guides touristiques de la France. Leur choix se porta sur Michelin et dans toutes les jeeps qui participaient au débarquement en Normandie se trouvait une photocopie intégrale, page par page, du guide. Sa couverture rouge reproduisait celle de la maison et portait mention « Reproduced by Military Intelligence Division War Department — Washington D.C. »

Un journaliste américain rencontré quelques années plus tard et qui « en était » nous a dit le curieux effet que produisit l'énoncé, au chapitre des villes traversées, de spécialités offertes par je ne sais plus quels restaurants gratifiés de deux ou trois fourchettes : « Coquelet Normandie », « Ris de veau à la crème », etc. :

— Cela nous changeait du corned beef !

*La suite*

## Haut la carte !

Les petits coups sont les meilleurs, pourrait-on prétendre de celui-ci. Vous m'en direz des nouvelles, après avoir pardonné le sophisme.

L'affaire s'est passée dans notre chalet de la Noble-Contrée, par un jour de bourrasque. Son héros, qui désire garder l'anonymat, fit partie naguère de l'équipe d'Italie. C'est dire qu'il n'est pas né de la dernière pluie.

♠ D 10 8	♠ 6 5
♥ D 9 5 3	♥ A
♦ D V 5	♦ A R 8 6 2
♣ A V 3	♣ R 10 8 5 2
♠ 2	♠ A R V 9 7 4 3
♥ V 10 7 6	♥ R 8 4 2
♦ 10 9 7 4 3	♦ —
♣ D 9 6	♣ 7 4

Chaque ligne possède une manche, à zéro partout. Et je vous suggère de prendre la place du champion Sud.

Le donneur ouvre à votre droite de 1 ♦ ; vous vous élevez à 2 ♠ ; la gauche déclare 3 ♦ ; le vôtre, 4 ♠ ; mais la droite opiniâtre se défend à 5 ♦ ; vous le coiffez de 5 ♠. Et l'affaire en reste là.

Le tableau des enchères se présente donc ainsi :

E	S	W	N
1 ♦	2 ♠	3 ♦	4 ♠
5 ♦	5 ♠	—	—

M. Gauche entame du 10 de carreau, pour le Valet du mort, le Roi du sien et votre coupe. Vous tirez ensuite deux fois atout, avec l'As puis le 10, et voyez tomber un petit carreau à gauche. Tout bien mesuré, vous espérez trouver un As de cœur gardé une seule fois à droite, et détachez à cet effet un petit cœur du mort. Mais la droite fait plonger l'As, puis avance un petit trèfle. La gauche fournit la Dame...

Comment allez-vous conduire la suite ? Comment notre ami remplit-il son contrat, haut la carte qui plus est ?

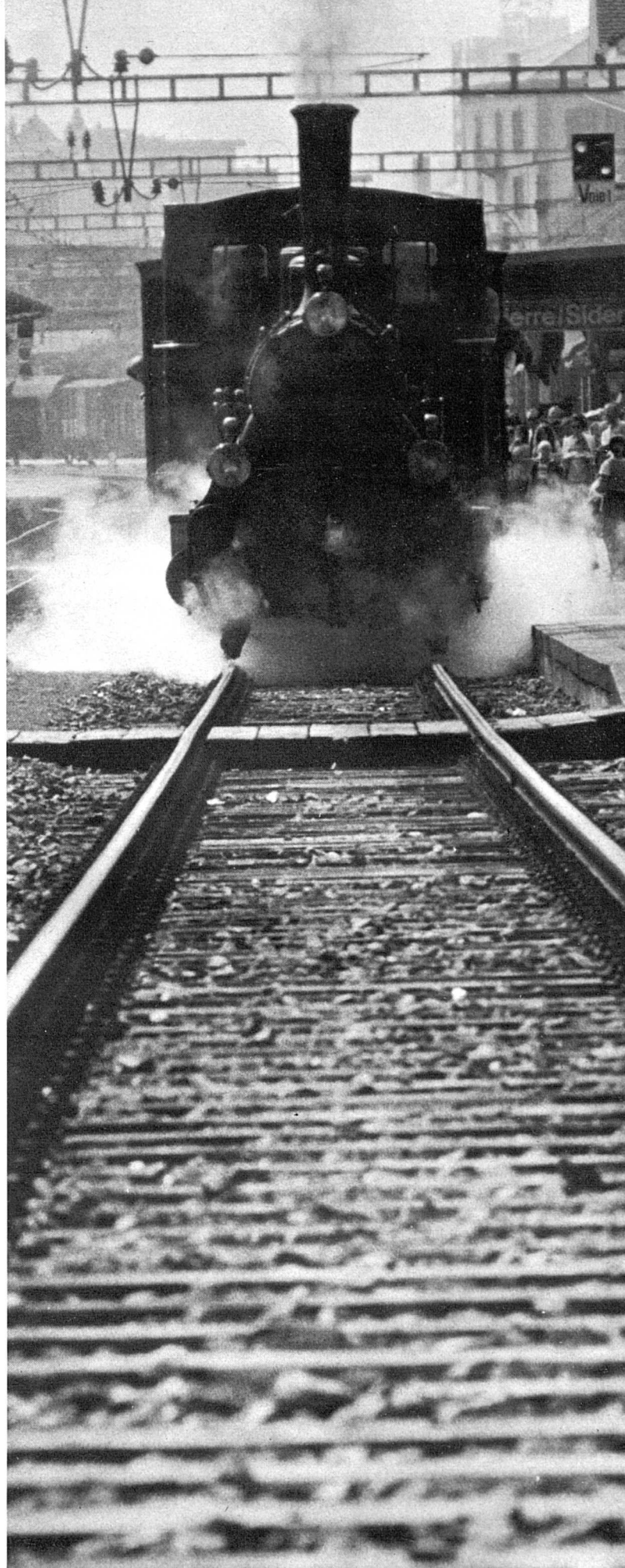


# Suisse



## Simplon notre rail

Superbe fête que celle qui réunit dans la Cité du Soleil, autour de notre conseiller fédéral Roger Bonvin, les notabilités sierroises avec les représentants du canton et ceux des CFF, pour commémorer l'arrivée du premier train, voici tout juste cent ans. C'est l'occasion de baptiser du nom de la ville une puissante locomotive, cérémonie présidée par M. le doyen Mayor, puis l'assemblée se rend à Salquenen sur le vieux train reconstitué pour être accueillie là par le président Constantin et une population en liesse. Officialités dans le jardin du Bellevue, agrémentées de productions des Zachéos, puis un succulent banquet servi à l'Hôtel Arnold couronne le tout. Comme en 1868, comme toujours, Sierre a bien fait les choses.







### Le nouveau chapelain de la Garde suisse : un Valaisan

C'est un enfant de Loèche-les-Bains, M. l'abbé Grich-ting, jusqu'ici curé de Naters, que Sa Sainteté le pape Paul VI a appelé à remplir la charge de chapelain de la Garde pontificale. Une nomination qui a réjoui tout le Valais.



### Le temps des chansons

Ces cinq joyeux compères qui se tiennent solidement les pouces sont en train de faire le tour du monde en chansons. Ils sont conduits par un authentique Valaisan, José Marka, qui a réussi à former cet ensemble de professionnels de la double croche. Leur programme, où Mozart a sa place tout comme Johnny Halliday, a conquis les publics les plus divers à Bâle, Berlin ou Paris. José Marka (deuxième à partir de gauche, lunettes) n'est autre que le fils de M. Robert Taramarçaz, instituteur à Fully.

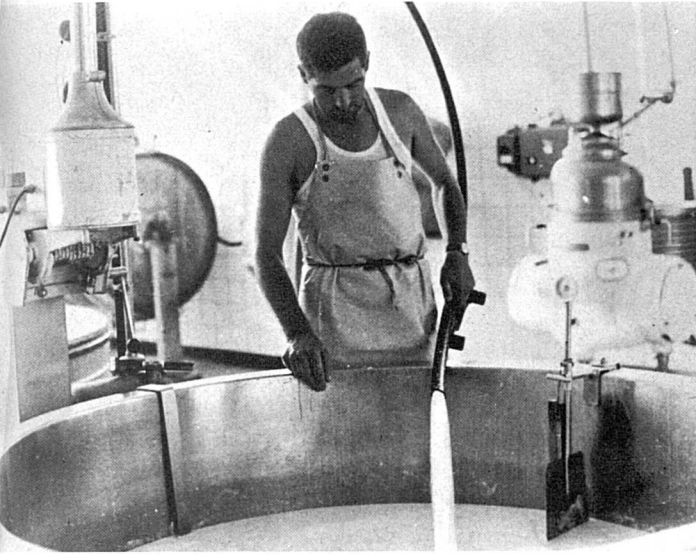


### Un vétéran

Pierre Briguet, de Sierre, qui vient de conquérir de haute lutte son fauteuil de nonagénaire offert par la Cité du Soleil, a participé à l'envol du tourisme sur le coteau de Sierre-Montana. Le document remarquable reproduit ci-contre le montre en 1909 alors qu'il était cocher, aidant Mme Asquith, épouse du « Premier » britannique, à descendre de traîneau.

### Terre promise où coulent le lait...

C'est à Savièse, jusqu'ici chanté surtout pour son muscat, qu'aboutit le plus long lactoduc d'Europe. Dans cette conduite inaugurée récemment, le lait descend des alpages à plus de 2000 m. jusqu'à la laiterie villageoise.



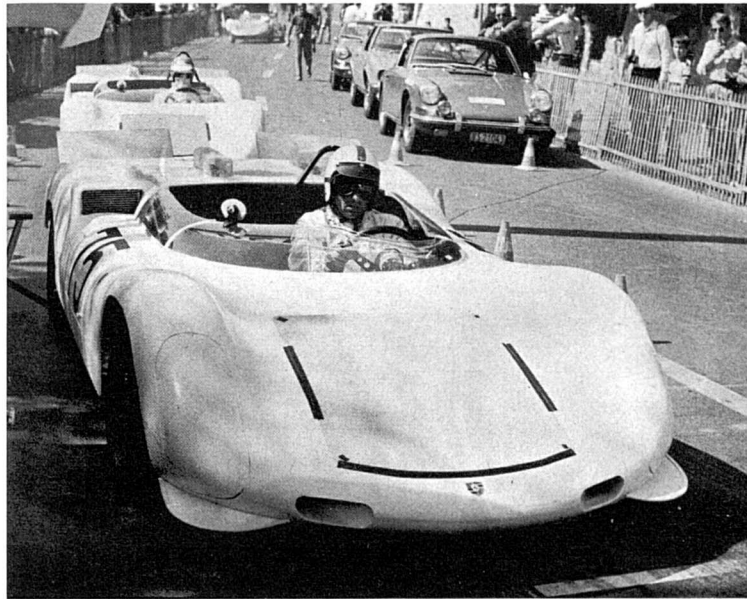
### ... et le vin

Ici, devant les cuves géantes du dernier modèle, les invités peuvent mesurer le chemin parcouru depuis la fondation par Léopold Imesch, en 1898, de l'excellente maison de vins sierroise.



### Nouvelles locomotives pour la Furka !

Deux de ces engins très modernes, à traction électrique mais à générateur diesel autonome, circulent dorénavant sur la ligne de la Furka où ils accélèrent le trafic. Notons aussi que le Glacier-Express, liaison directe Zermatt - Saint-Moritz et retour, a déjà circulé cet été avec de confortables wagons de première classe en métal léger, tout nouveaux, construits par les Chemins de fer rhétiques.



### Championnat d'Europe automobile

Jamais encore la déjà traditionnelle course de côte Sierre-Montana-Crans, comptant pour le championnat d'Europe, n'avait attiré autant de coureurs ni un tel concours de spectateurs : plus de 30 000 personnes massées au départ, à l'arrivée et aux endroits stratégiques. Voici le grand vainqueur Gerhardt Mitter qui a parcouru les deux fois sur sa Porsche les 11 km. du parcours en moins de 6 minutes.

## Le drapeau des fifres et tambours

Saint-Luc a étrenné en musique, et au milieu des libations, le nouveau drapeau de sa société de fifres et tambours. Créé par François Pont, exécuté au couvent de Géronde, le drapeau a une bien sympathique marraine, M<sup>me</sup> Odette Salamin, et un parrain qui n'est autre que notre ami Cyrille Pralong.



## D'un commun effort

Le Mouvement chrétien pour la paix a réuni près de Charrat dix-sept jeunes gens et jeunes filles venant de sept pays. Ils ont été hébergés à l'Auberge de jeunesse et se sont employés durant trois semaines à aménager les abords, démontant de vieilles mesures, nettoyant, râblant, pour créer des places de jeux.



## Nouvelles d'Arolla

La Société des remontées mécaniques d'Arolla vient de décider la construction de deux nouveaux téléskis pour l'hiver, portant ainsi le débit horaire de l'ensemble des installations à 1900 personnes à l'heure. Les pistes sont aménagées, balisées et entretenues. L'Ecole suisse de ski organise cinq cours de godille du 7 au 21 décembre 1968 et du 11 janvier au 1<sup>er</sup> février 1969.

La patinoire naturelle, avec éclairage, fonctionnera dès le 10 décembre. Une piste de luge d'un kilomètre reliera les villages d'Arolla et de La Monta.

Le car postal circulera tous les jours dès le 15 décembre.

### Hôtel de la Poste

Ayer

Fam. Brégy

Vue splendide sur les sommets d'Anniviers. Cuisine soignée.

Toute la gamme des spécialités valaisannes. Raclette.

Tél. 027 / 6 81 36



La maison  
du  
frousseau

Une riche  
sélection  
de grandes  
marques

Hôtels  
Chalets  
Privés

Tél. 027 / 2 25 57  
1951 SION

Ch. Vieux-Canal  
derrière  
le Bar de France

# NOUVEAU

## Potage tortue clair véritable "Lucullus"

Un vrai produit Lucul

**Lucul S. A. 8052 Zurich**

Demandez des échantillons gratuits !





**SOLEIL DE SIERRE \* VIEUX-SIERRE**

Les vins de classe des

**CAVES IMESCH**

Tél. 027 / 5 10 65

**Avant la raclette, buvez un**



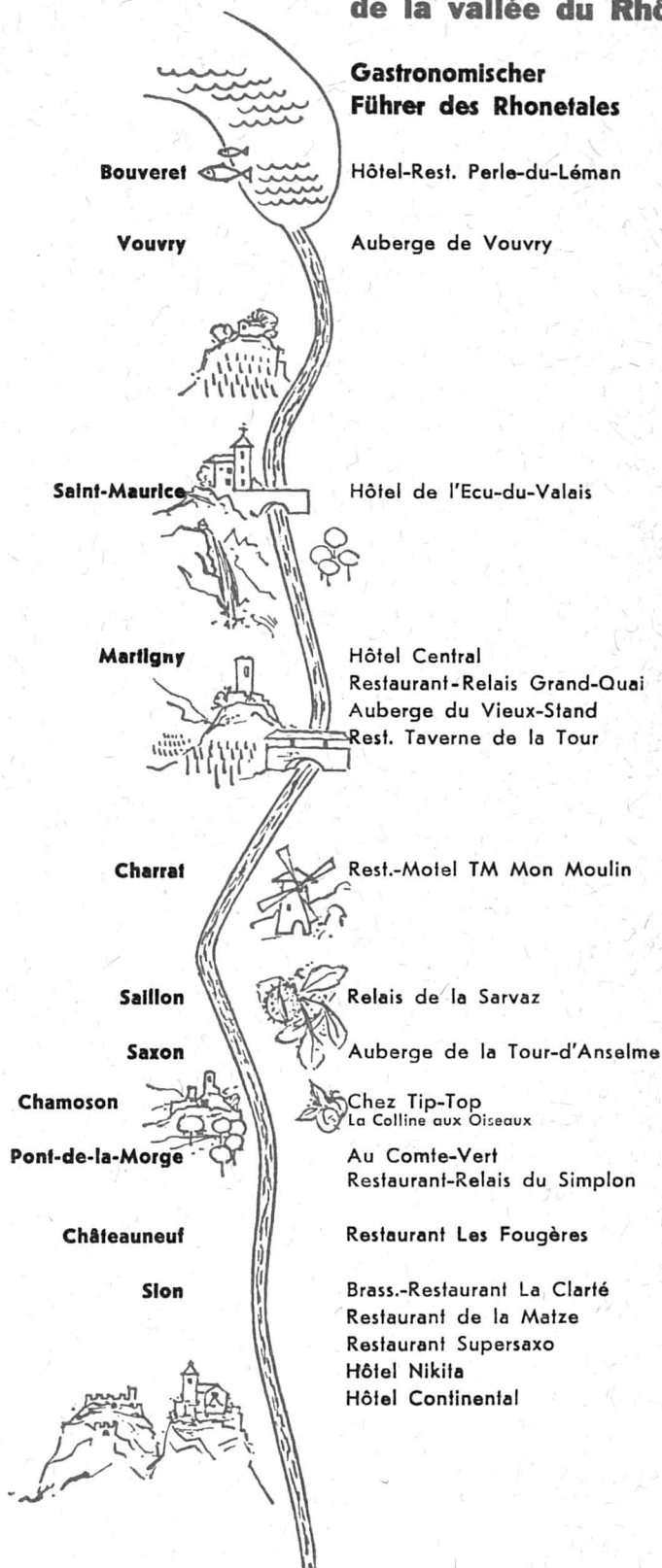
**Après la raclette,  
dégustez nos griottes au vieux kirsch  
du pays**

**F. LEYVRAZ S. A., AIGLE**  
Tél. 025 / 2 23 09

## *Guide gastronomique*

**de la vallée du Rhône**

**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**



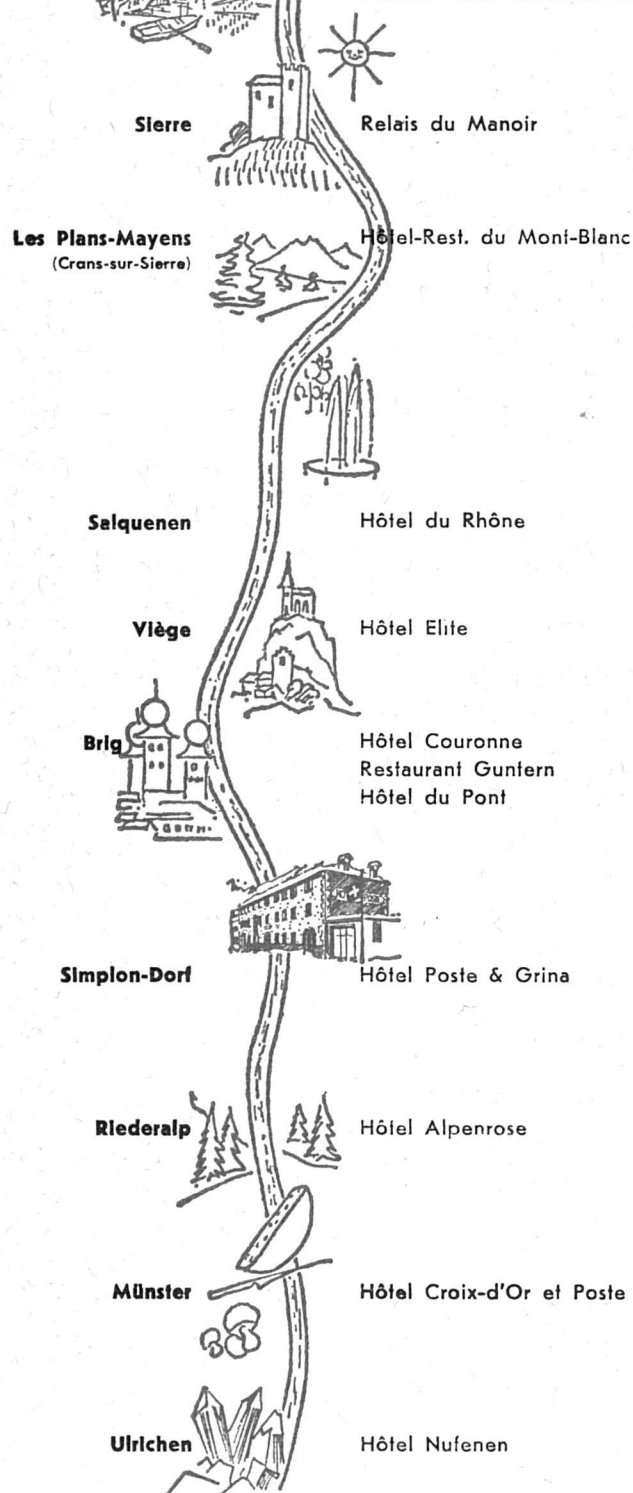
**...et boivent UN CAFE**

**GRAND-DUC**



# Guide gastronomique de la vallée du Rhône

Gastronomischer  
Führer des Rhonetales



Un vin en litre de grande classe

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN. Sign

LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

**A L'AIDE DE  
L'HUMANITÉ SOUFFRANTE**



**COLLECTE 1968**

## Carillons valaisans

Cette intéressante plaquette du pasteur Marc Vernet, richement illustrée et numérotée, est toujours en vente au prix de 6 francs à l'Imprimerie Pillet, à Martigny.

## Relais du Manoir

Villa / Sierre  
J. Zimmermann, gérant  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités



Le fournisseur spécialiste en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.



Montreux - ☎ 021 / 62 38 62

Tout pour l'hôtellerie

*Certains les aiment brunes...*

*d'autres les préfèrent blondes...*



BIERE BRUNE **VALAISIA**

une brune, fraîche, douce, piquante,  
préparée avec l'art des brasseurs bava-  
rois  
Buvez-la avec beaucoup de mousse !

mais à l'heure de la soif,  
autour d'une table,  
la fraîcheur  
l'incomparable saveur  
des délicieuses bières  
de la Brasserie Valaisanne  
réunit  
amis et connaisseurs



SPECIALE BLONDE **VALAISIA**

une blonde délicieuse, gaie, rafraîchissante,  
préparée avec les plus fins houblons  
pour votre plaisir.

**Brasserie Valaisanne Sion**



Fendant  
« **SOLEIL DU VALAIS** »

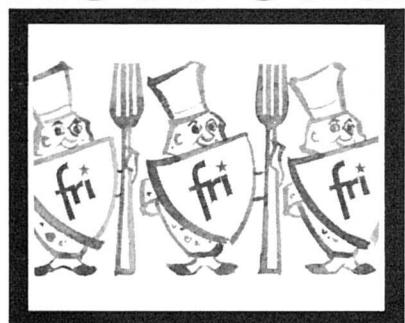
Johannisberg  
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux  
« **VAL STAR** »

**nouveau**



## Friteuses «fri-fri» à triple sécurité

Maintenant 3 sécurités :  
1 en cas de panne du thermostat  
2 en cas de manque d'huile  
3 en cas d'enclenchement à vide

Les nouveaux modèles offrent en outre :

un **nouveau corps de chauffe télescopique**, interchangeable en 10 secondes par l'utilisateur, sans aucun outil.

une **nouvelle ligne moderne**, avec tableau de commande encastré, aucun bouton ou poignée apparent autour du bâti inoxydable ou émaillé;

un **vaste choix de combinaisons** entre tous les modèles de base et les avantages traditionnels de fri-fri : filtrage automatique; chauffage rapide; fonctionnement sûr; qualité et fini impeccables; modèle pour le gaz et service après-vente dans toute la Suisse

ARO S.A. 2520 LA NEUVEVILLE BE  
Tél. 038 / 7 90 91-92

fri-fri depuis plus de 20 ans à la pointe du progrès



La petite maison  
des grands vins

**Hurlevent**  
PINOT NOIR



**LES FILS DE CH. FAVRE**  
Médaille d'or 1954 Lucerne Médaille d'or 1964 Lausanne  
**Sion**



**Paul Gasser** Agent général  
Sion Téléphone 027 / 2 36 36

## Hôtel Casanova

Léonce Esselier  
Tél. 026 / 7 16 26

Verbier

Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

**Leemann, fleurs Martigny**  
Place Centrale tél. 026 / 2 23 17  
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

OU.....  
S'arrêtent les Valaisans  
de passage à Lausanne ?

**Schaefer** S.A.  
sports  
LAUSANNE

Le magasin spécialisé

## L'ÉCHO ILLUSTRÉ

voire revue hebdomadaire  
catholique

édite aussi

**Les Trésors du Livre**

une sélection des meilleurs auteurs

Secrétariat :  
rue de Synagogue 41  
1204 Genève

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie  
MARTIGNY

Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité



## Téléskis - Télésièges - Télécabines - Babytélé

Il y a toujours  
une avantageuse solution POMA

- Exploitation aisée
- Simplicité de construction
- Facilité d'entretien
- Agrément et sécurité d'emploi
- Robustesse
- Grands débits

pour vous convaincre  
appelez notre représentant général  
pour la Suisse

**Jacques Besson**

Téléphone 021 / 51 44 64  
Avenue du Léman 12 - 1814 La Tour-de-Peilz

**J. Pomagalski S. A.**

Fontaine - Grenoble (France) - Plus de 2000 installations dans le monde !

# 9<sup>e</sup> Comptoir de Martigny



Foire-Exposition du Valais

300 stands

9000 m<sup>2</sup> d'exposition

**28 septembre au 6 octobre 1968**

Pavillon d'honneur :

**l'Afrique du Sud**

Hôte d'honneur :

**le canton de Fribourg**

**Studio de la TV romande**

avec grand concours

Vois en montagne  
en hélicoptère

Caveau valaisan

Stands de dégustation

Rallye automobile

Grand combat de reines

Profitez de la carte forfaitaire  
« tout compris » !



*En famille avec Madame Zryd*

## Les mots

Le petit écolier répète sa leçon de vocabulaire : la pomme, les pépins, le pétiole. Ce sont des mots qu'on peut épeler à maman.

Parallèlement, la fréquentation des camarades enrichit notre bonhomme d'un vocabulaire dont aucun manuel ne fait mention. Il le répète clandestinement, moins soucieux cette fois de l'orthographe que des intonations grossières dont il se scandalise avec délices. Je n'aime pas beaucoup ces ambiguïtés qui laissent un enfant indécis devant un nouvel horizon. L'occasion de clarifier la situation se présente en préparant la fondue.

— M'apporterais-tu le caquelon ?

Le service rendu, Grand Bonhomme rougit jusqu'aux clavicules :

— Tu ne diras quand même pas « caquelon » devant les invités ?

Sonnez trompettes ! Nous allons passer à l'attaque et nous poser en champion du français courtois. Mais tout d'abord, ramenons le problème à ses justes proportions :

— Tu as appris de nouveaux mots, très grossiers ? Les employer n'est pas un péché, tu sais... c'est uniquement une affaire de goût, mais pas de morale. Je parie que j'en sais plus que toi ?

Censuré pour quelques lignes. Si la fondue n'a pas tourné, c'est que le bagnes est une bonne pâte.

La compétition terminée faute de nouvelles trouvailles, nous sommes d'accord : tous ces mots colorés, parfumés, s'abîment à l'usage courant, et les réalités qu'ils désignent ne sont pas de celles dont nous nous sentons obligés de toujours parler.

Profitons de l'occasion pour élargir la discussion ; le français vaut bien la peine qu'on plaide sa cause.

— Presque tous les mots ont un surnom, vois-tu, et souvent assez méprisant. Si je n'aime pas qu'on parle de pinard, c'est à cause de tous ces bons vins de chez nous, soignés de la grappe à la bouteille. De même, je préfère dire « mes enfants » que mes gosses, parce que je vous respecte. Depuis que nous avons vu le gorille bâfrer au zoo, je mange les repas et laisse bouffer les singes. Et parfois, quand j'y pense, je m'astreins à dire merveilleux au lieu de formid. Tiens, est-ce que ce ne serait pas merveilleux d'aller manger une glace pour nous rincer la langue, après tous ces gros mots ?

Grand Bonhomme approuve, silencieux. Puis il a un cri de reconnaissance, exprimé en termes choisis :

— Toi, au moins, t'es bonnarde. T'expliques bien !

Après quoi on s'embrasse, on se cole, on se chi-chon-chatouille, on se colin-colinette, et tant pis pour Littré.

*J. Zryd*



# VOS DESCENDANTS EN SERONT ENCORE FIERs !

Si vous êtes convaincus de la beauté durable des meubles bien dessinés, si vous croyez à la réelle richesse des bois spécialement sélectionnés, si vous recherchez des valeurs sûres, à l'abri des modes passagères...

Vous pourrez apprécier la finition artisanale et l'amour du détail, affirmer votre goût pour le meuble de classe et de qualité hors série obtenu aux conditions pourtant avantageuses du fabricant-vendeur...

si vous choisissez les «meubles»

## Résident

... un véritable placement.



Comptoir de Martigny : stands 133, 140, 141, halle 6

# BON

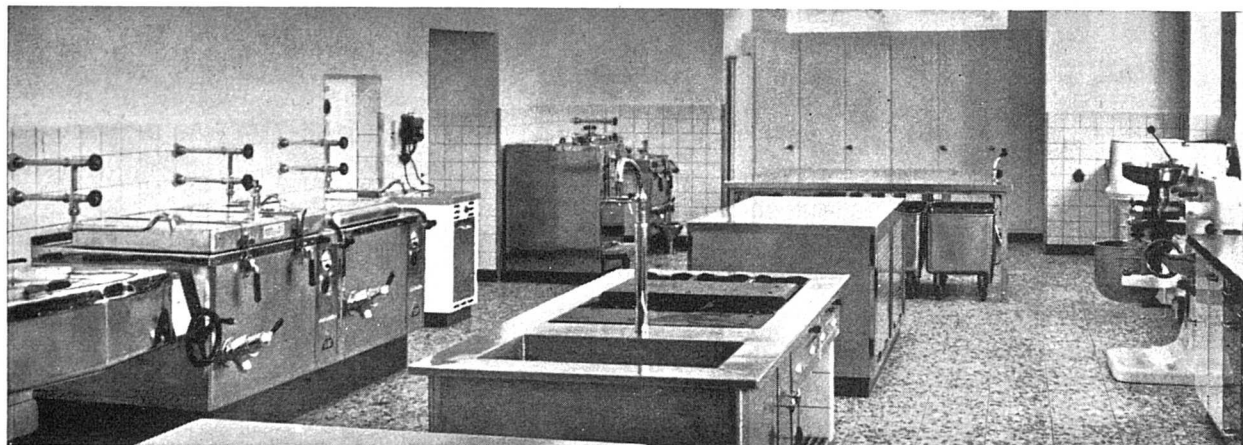
Pour une documentation gratuite sur nos secteurs:

Meubles ☐ de style ☐ modernes ☐ rustiques  
Services ☐ décoration ☐ agencements ☐ expositions

REICHENBACH & CIE SA Route du Rawyl 1950 SION

# RR

## ELRO planifie pour vous et livre installations pour grandes cuisines



Nous fabriquons : ELRO - Appareils pour cuire, rôtir, frire et griller

ELRO - Universal Appareils pour cuire à pression

ELRO - Armoires chauffantes et véhicules de transport

Tous les appareils ELRO sont fabriqués en acier nickelé chromé, antirouille, de toute première qualité

**ROBERT MAUCH ELRO-WERKE AG**  
**Bremgarten AG**

Téléphone 057 / 7 17 77

GALERIES DU MEUBLE  
MONTHEY  
CRANS-SUR-SIERRE



EXPOSANT  
AU COMPTOIR DE MARTIGNY

# Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements **en Valais**

**VAL D'ILLIEZ**, région Monthey : à vendre beau terrain pour construction de chalets, tout aménagé, vue panoramique, altitude 1000 m.  
Prix : dès Fr. 3.— le m<sup>2</sup>.

S'adresser : A. E. Moser, 1, rue de Rive, Genève. Tél. 24 84 41 - 24 99 67.

Dans le **VAL D'ILLIEZ** : à vendre magnifique chalet avec confort. Cachet typiquement valaisan, avec 2500 m<sup>2</sup> de terrain à bâtir. Situation ensoleillée, vue imprenable. Calme et tranquillité garantis. Bas prix.  
S'adresser au No 025 / 8 34 25.

**OVRONNAZ** : Vacances hiver-été. Eden-  
Vacances en construction vous offre l'appartement idéal dans chalets rustiques.

Studio  
3 pièces  
5 pièces

Fr. 38 500.—  
Fr. 75 500.—  
Fr. 98 500.—

Chaque appartement a une entrée privée. Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Pelouse aménagée.

Renseignements et vente directement des promoteurs - constructeurs. Demandez nos prospectus : Agence immobilière d'Ovronnaz J.-M. Gaudard, 1912 Leytron/Ovronnaz, tél. 027 / 8 71 08.

## A VENDRE EN VALAIS : chalets tout confort

à **Niouc s/ Sierre**, 900 m. d'altitude  
4 1/2 p. sur 2 étages, dim. 700 X 700, terrain 600 m<sup>2</sup> Fr. 59 500.—

à **Vercorin**, alt. 1200 m.  
4 1/2 p. sur 2 étages, chauffage central et garage, terrain 500 m<sup>2</sup> Fr. 85 000.—

à **Iltravers s/ Grône**, alt. 850 m.  
3 1/2 p. + sous-sol garage, 600 m<sup>2</sup> de terrain Fr. 49 500.—

à **Crans**, alt. 1450 m.  
6 1/2 p. sur 2 étages, chauffage central, terrain 700 m<sup>2</sup> Fr. 140 000.—

Nous construisons chalets à prix forfaitaires, tout confort et toutes grandeurs.

Ex. : 3 1/2 p., dim. 700 X 700, dès Fr. 39 000.—

André Antille, menuiserie, 3941 Noës / Sierre, tél. 027 / 5 00 98.

**Chalet - SAINT-LUC 134** : A vendre à Saint-Luc, chalet comprenant 4 chambres, cuisine douche, W.-C., cave avec terrain de 800 m<sup>2</sup>. Prix de vente : 67 000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau d'affaires commerciales, Sierre S.A., tél. 027 / 5 02 42.

**GRIMENTZ (1570 m.)** : Sports d'hiver et d'été, vacances, tranquillité et dépaysement complet.

A vendre appartements. Exemples d'offres :  
1 studio Fr. 40 000.—  
4 1/2 pièces Fr. 100 000.—

dans immeuble neuf, grand confort, balcons, service d'immeuble, garages.  
Vue panoramique et ensoleillement. Accès très facile par voiture et autocar. Possibilité de location. Emprunt hypothécaire sur demande.

De Rahm & Cie, Mont-Repos 14, Lausanne.  
Tél. 021 / 23 11 02.

**VERCORIN** : A vendre et à louer magnifiques chalets de vacances. Belle situation. Tout confort. Prix très intéressants. Station d'été et d'hiver.

Bureau d'affaires touristiques, Vercorin, tél. 027 / 5 03 86.

**ZERMATT** : A vendre très grand appartement meublé. Prix env. : Fr. 19 000.—, incl. mobilier.

Renseignements : Treuhand AG, case postale 98, Bahnhofstrasse 10, 3900 Brigue.

**ZERMATT** : A vendre dans situation centrale beaux appartements de 3 1/2 - 2 1/2 pièces et studios à prix abordables. Construction récente.

Pour tous renseignements : Karl Ruppen, agence immobilière, 3904 Naters, tél. 028 / 3 68 54.

## Le Guide immobilier

La formule idéale pour louer, acheter ou vendre terrains, chalets et appartements.





**Skiez plus léger sur VALAISKI**


Skis toutes neiges, compétition, Fiber Glass, junior, enfant, skis de fonds et promenade - dans tous les bons commerces d'articles de sport!

Plus de 20 ans d'expérience  
VALAISKI SAXON VS



**LA SEMEUSE**  
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...


Torréfaction de café LA SEMEUSE  
2301 La Chaux-de-Fonds  
☎ 039 / 2 81 81



**ECOLE ALPINA**  
Alt. 1070 m.  
**1874 CHAMPÉRY (Valais)**

Jeunes gens dès 9 ans  
Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily  
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.



**Henri Jacquod & C<sup>ie</sup> - 1950 Sion  
Monthey - Martigny - Sierre**

La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture



### Solution du problème N° 37

Haut la carte !

♠ 2	♥ V 10 7 6	♦ 10 9 7 4 3	♣ D 9 6
♠ 6 5	♥ A	♦ A R 8 6 2	♣ R 10 8 5 2
♠ A R V 9 7 4 3	♥ R 8 4 2	♦ —	♣ 7 4

Tous vulnérables. M. Sud joue 5 ♠ après ces enchères : E 1 ♦, S 2 ♠, W 3 ♦, N 4 ♠, E 5 ♦, S 5 ♠.

M. Gauche entame du 10 de carreau, pour le Valet, le Roi et la coupe. Le demandeur tire deux fois atout ensuite, puis détache un petit cœur du mort. La droite prend de l'As, pour attaquer cette cinquième levée d'un petit trèfle ; et la gauche fournit la Dame.

Comment conduiriez-vous la suite ?

La situation est claire. La droite possédait dix cartes dans les mineures, As-Roi et Roi à leur tête. Et la fin de coup apparaît, lumineuse, du genre « perdante-sur-perdante ».

A cet effet, le demandeur prend de l'As de trèfle, coupe en main le petit carreau du mort, engrange les levées du Roi puis de la Dame de cœur...

♠ —	♥ V	♦ 9 4	♣ 9 6
♠ D	♥ 9	♦ D	♣ V 3
♠ R V 9	♥ 8	♦ —	♣ 7

...et détache la Dame de carreau du mort, pour écarter son petit trèfle. Placée en main, la droite se voit enfermée dans ce dilemme : renvoyer carreau dans coupe-et-défausse ou livrer la levée du Valet de trèfle.

C'est ainsi que notre ami le champion transalpin remplit son contrat, l'autre jour dans ce petit chalet de la Noble-Contrée.

**Ecole HOSPRA S.A.**  
Dir. Schusterbauer 1854 Leysin VD  
Sprach- und Sekretariatskurse  
Fachkurse für Hotelsekretärinnen und -sekretäre  
6 Monate : Mai-Oktober ; November-April

# Soeben erschienen

Messezeitung  
zur Internationalen Fachmesse  
für Gemeinschaftsverpflegung  
und Hotellerie  
IGEHO 67, Basel  
22.—28. November 1967

Inhalt: 8 Seiten illustrierte Fach-  
artikel über die neuen Geräte  
und Apparate für Grossküchen

Verlangen Sie bitte  
die kostenlose Messezeitung  
mit diesem Bestellschein

## therma

Therma Grossküchen  
Zürcherstrasse 125, 8952 Schlieren

Bestellschein

Senden Sie uns kostenlos

Exemplare der Messezeitung  
in deutscher/französischer Sprache

Firmenstempel:

zuhanden der Abteilung

Therma Grossküchen

Therma Grossküchen

Therma Grossküchen

Therma Grossküchen

Therma Grossküchen

Therma Grossküchen

# messe. zeitung

Stand 626, Halle 13  
Tel. 061 32 99 30  
Therma-Grossküchen  
Zürcherstrasse 125  
8952 Schlieren

herausgegeben zur Internationalen Fachmesse für Gemeinschaftsverpflegung und Hotellerie IGEHO in Basel, 22.—28. November 1967

## Kochen oder Putzen?

Mit Kochen kann man Geld verdienen,  
mit Putzen gibt man es leicht wieder  
aus?

Wann und wie oft der Herd zu rein-  
igen ist, wie sauber Winkler und Rän-  
gen zu halten sind, bestimmt der  
Koch. In seiner Hand liegt es natür-  
lich auch, schon beim Kochen den  
Herd reinzuhalten.

Doch wie viele Arbeitsstunden im  
Herdputzen investiert werden müs-  
sen, dafür ist der Koch allein nicht  
verantwortlich. Wie leicht der Herd  
zu reinigen ist, bestimmt der Kon-  
strukteur. Setzt er Findigkeit dabei  
es überlassen, Herde zu bauen, bei  
denen überkochtes schnell und  
einfach zu entfernen ist und die keine

schwer zugängliche, schmutz-  
sammelnde Winkel aufweisen.

An der Mustermesse 1960 zeigte die  
Therma erstmals eine neue Konzeption  
eines Grossküchenherdes. Die  
Hauptmerkmale des neuen Herdes,  
die vollständig geschlossenem  
Deckung mit fest eingebaute Koch-  
stellen und die getrennte Element-  
bauweise für Ober- und Unterbau  
fanden bald weitestgehende An-  
erkennung in In- und Ausland.

Die Kochplatten und der Klappherd  
sind auf gleicher Höhe ange-

ordnet, die Kochgefässe lassen sich  
beliebig verschieben und können  
nicht kippen. Die geschlossene Ab-  
deckung macht Schmutzschieber  
überflüssig; was verschmutzt wer-  
den kann, liegt offen und ist leicht  
zugänglich.

Die Möglichkeit, Ober- und Unter-  
bauelemente unabhängig voneinan-  
der frei wählen und zusammenstel-  
len zu können, erlaubt es, die Zu-  
sammensetzung des Herdes ganz den  
Anforderungen der Küche unterzu-  
ordnen.

Aufgabe der Therma - Gross-  
küchen ist es, Grossküchenan-  
lagen aller Betriebsarten und zu pro-  
jektieren, Kochapparate jeder  
Bebauungsart und Küchenan-  
richtungen aus Chromnickel-  
stahl zu entwickeln und konstru-  
ieren, aber auch ganz neue Gross-  
küchenanlagen auszubilden.

**therma**  
Therma-Grossküchen  
Zürcherstrasse 125, 8952 Schlieren

## Le vin des Valaisans

(Suite.)

Les vigneronn crucifiés sur leurs parchets au-dessus du Rhône piochent, portent la hotte de fumier, reportent la terre vers le haut des murs. Hoho ! les Supersaxe, les Berclaz, les Sarrasin ! Il y a encore des taches de neige sur la vigne, ils taillent. Les femmes ébourgeonnent, les petites noiraudes et les grosses rouses, elles attachent, eux ils sulfatent (cinq ou sept fois), ils sarclent avec de la main-d'œuvre raccrochée n'importe où. Forcez-les de sarcler. Ils recommencent, ils vendangent enfin. La brante verte ou bleue processionne par les sentiers de pierraille. Sous les étoiles les bossettes roulent. Les pères de famille pressent. Ils remplissent leurs tonneaux et puis là s'accomplit au bout de l'hiver la grande métamorphose. Les pères consultent de jour ou de nuit le liquide sacré, le révèrent, le soignent jusqu'au terme, jusqu'à la résurrection du soleil dans les bouteilles.

Le Valais tout entier alors hume sa propre âme immense et variée. Le vin l'exprime en dix langues au moins. Car nul pays sur une aussi étroite côte de sable et de schiste n'engendre une telle litanie : dôle, humagne, ermitage, arvine, malvoisie, muscat, amigne, johannisberg, païen qui mûrit à l'altitude viticole la plus haute d'Europe. Notre terre aride assimile toute terre. Les multiples espèces de ceps prospèrent chez nous et ne perdent rien de leurs qualités natales mais les développent dans une sorte de plénitude fière et originale. Le miracle valaisan réside dans cette totale et sublime réceptivité de tout ce qui touche à la grappe. « L'an prochain à Jérusalem », se promettent les mystiques du peuple élu dispersé sur tous les continents. « L'an prochain à Sion », se sont dit un jour les plants de pinot noir, de pinot blanc venus de Bourgogne, l'aligoté et le chenin blanc, pèlerins d'Anjou, et ceux du Rhin, et ceux de Tain au seuil de la Provence. Ils ont trouvé la patrie idéale, une synthèse du Nord et du Midi et une race de patriarches. Maîtres et serviteurs paysans, violents et pleins de tact, âpres au gain et généreux avec passion, très naïfs et très fins. Les Treize Dizains ressemblent à leurs vins, à la virile arvine, au fendant très franc, à la chaude dôle.

\* \* \*

Arrêtez-vous chez un paysan pour partager ce repas familial par lequel communie tout le Valais : du pain, du fromage et un verre de vin. Si l'amitié grandit entre les deux ou trois convives et que le soir tombe vous irez à la cave et on décrochera une épaule de mouton séché et on s'étendra même sous des duvets comme je l'ai vu faire une fois et l'on goûtera les tonneaux de la maison toute la nuit. Mais vous verrez, cela sera comme une messe des nourritures quand la femme étendra la nappe blanche sur la table et disposera le pain de seigle et une grasse équerre de fromage des Alpes et la toute simple pichollette remplie de blanc, c'est-à-dire de cet universel fendant qui est comme un troisième personnage dans toutes les rencontres, un vieux génie de l'amitié, la présence du pays fidèle à lui-même.

Le notaire a signé son acte et les parties l'on approuvé : ils vont prendre un verre au petit café. C'est le rite. Les gens du bâtiment ont fixé leur sapin orné de rubans multicolores au faite du toit, le propriétaire s'approche avec un baril. « Salut maréchal-ferrant ! » « Salut député ! » Le capiteux vin des élections rouges ou noires qui coule... Qui est-ce qui passe dans la rue de l'Amandier ? « Joseph, arrive, une année qu'on s'est pas vu depuis cette école et même le cachot à Savatan, allons trinquer. » Et si moi l'auteur j'hérite d'une vigne avant qu'on m'enterre, les amis accompagneront mon âme, puis videront ma cave.

(A suivre.)

Maurice Chappaz.







# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



## **UNION DE BANQUES SUISSES**



Schweizerische Bankgesellschaft  
Union Bank of Switzerland

---

Nos succursales en Valais :

Monthey - Martigny - Verbier - Sion - Sierre - Crans - Montana - Viège - Zermatt - Saas-Fee - B